



ACTE III, SCÈNE III.

# LA MARÉCHALE D'ANCRE,

DRAME HISTORIQUE EN CINQ ACTES ET EN VERS

par Paul L. Jacob,

COLLIGNON.



REÇU AU SECOND THÉÂTRE FRANÇAIS, EN 1678, ET ARRÊTÉ PAR LA CENSURE.

LÉONORE DORI GALIGAI\*, MARÉCHALE D'ANCRE,  
femme du Concino-Concini, marquis d'Ancre, maréchal  
de France et ministre : surnommée *la Conchiar* par le  
peuple.

CHARLES D'ALBERT, SEIGNEUR DE LUTNES, grand-  
faucougnier de France.

MARIE DE MÉDICIS, veuve de Henri IV et mère de  
Louis XIII, régente.

DESLANDES, premier président au parlement de Paris.

COURTIN, conseiller au même parlement.

ISABELLE, dite LA BISTELLE D'ANCREUX, devinresse.

LUDOVICO, père de la maréchale d'Ancre.

THÉOPHILE, poète.

DEAGEN, courtisan.

LE DUC D'ÉPERNON.

M. MULART, avocat au parlement.

PHILIPPE ACQUIN, témoin.

ROSALBE, dame d'atours de la régente.

UN DOCTEUR.

LE GRAND-PRÊVÔT.

Bourgeois, hommes et femmes du peuple, archers, écoliers,  
paysans, etc.

La scène est à Paris, aux mois d'avril et de juillet 1617.

## ACTE PREMIER.

Une salle de l'appartement de la reine-mère, au Louvre. — 24 avril 1617.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LA MARÉCHALE, assise devant une table char-  
gée de papiers. Elle ouvre une lettre.

*Quillebœuf!* vingt avril!... les travaux des remparts  
Avancent lentement... Pourtant, de toutes parts

\* D'après des vers du temps, je suis autorisé à croire qu'on prononçait alors en français *Galigai*; mais j'ai préféré  
conserver le nom italien *Galigai*.

Il nous faut préparer à la guerre des princes.  
Car nous perdrons Paris s'ils gagnent les provinces.

Elle lit une missive du parlement.

*Hier, vingt-trois avril, un homme ayant maudit  
Bien outrageusement mon nom, on le pendit.*

*Augibet du Pont-Neuf.. La mort pour une insulte!*  
Ab! dans de pareils cas, je veux qu'on me consulte.

*Elle prend une autre lettre.*

Bonne nouvelle! Enfin les six mille Liégeois  
Levés à mes deniers, vont entrer dans l'Artois  
On a dépeint au roi mon mari comme un traître :  
Ce service éclatant le fera mieux connaître.

*Une autre lettre.*

On demande à grands cris la mise en liberté  
Du prince de Condé par mon ordre arrêté ;  
Et messieurs de Nevers, du Maine et de Vendôme  
Fout servir de prétexte à troubler le royaume!  
Non; nous saurons garder notre otage, et bientôt  
A la force opposer la force, s'il le faut.

*Elle ramasse une lettre à terre.*

Cette lettre! Un ami me mende que l'on trame  
Un complot contre moi... Je ne suis qu'une femme,  
Mais par de feints avis si l'on croit m'effrayer,  
On se trompe d'autant; Luynes peut l'essayer.  
Elle remet tous les papiers dans un portefeuille de cuir  
doré.

Quelqu'un!

*Un page entre.*

En mon hôtel, rendez ce portefeuille,  
De ma part, à monsieur le maréchal: qu'il veuille  
L'examiner, avant que d'aller chez le roi.

### SCENE II.

LA MARÉCHALE, ROSALBE.

*LA MARÉCHALE.*

Eh bien! Sa Majesté sait-elle que c'est moi?

*ROSALBE.*

En son appartement la reine est enfermée :  
De ses dévotions c'est l'heure accoutumée,  
Madame, et recueillie, à genoux, elle attend  
Une absolution du prêtre qui l'entend,  
Car pour le défunt roi, dans l'ardente chapelle,  
Une messe des morts avant midi l'appelle.

*LA MARÉCHALE.*

Ce pendant qu'elle vaque à ce pieux devoir,  
Les courtisans sont là, je les puis recevoir.  
Dites qu'en ma présence on les fasse introduire

*ROSALBE.*

Madame, devant vous on hésite à conduire  
Un vieillard qu'on a vu, couvert d'un noir manteau,  
Errer, la nuit durant, à l'entour du château.  
C'est un Italien, selon toute apparence :  
Il demande à vous voir, de si belle assurance,  
Que dans la cour du Louvre on l'a laissé s'asseoir.  
Il s'écrit en pleurant: « J'attendrai jusqu'au soir. »

*LA MARÉCHALE, à part.*

Si c'était... Son départ que toujours je diffère...  
Je doute encor...

*Haut.*

Son nom?

*ROSALBE.*

Ludovico.

*LA MARÉCHALE, à part.*

Que faire? ..

De ma naissance on va pénétrer le secret...  
Je crains tant cette cour au regard indiscret!  
Je crains son appétit merveilleux de scandale...  
Gardons qu'une imprudence ici me soit fatale!

*Haut.*

Ce vieillard ne dit pas du moins qu'il me connaît?

*ROSALBE.*

Madame!...

*LA MARÉCHALE.*

Je le plains... Si l'on me l'amenait  
En cet appartement par la porte cachée?...  
D'une pitié soudaine, oui, je me sens touchée!  
Je l'entreprendrai seule, et vous avez compris,  
Publier un bienfait, c'en est gâter le prix.

*ROSALBE.*

Et la réception, madame?...

*LA MARÉCHALE.*

Tout-à-l'heure,  
Quand j'aurai consolé ce bon vieillard qui pleure.

### SCENE III.

LA MARÉCHALE, seule.

Il m'avait bien promis de ne jamais venir :  
Mes prières, mes dons, le devaient retenir...  
Viendrait-il, enviant l'éclat qui me décore...?  
Mon père! non, il vient pour m'embrasser encore...  
Mais un mot peut me perdre et me faire un affront  
Dont gémira mon cœur, dont rougira mon front:  
Moi, des Galigai j'usurpai la famille,  
Et d'un pauvre artisan je ne suis que la fille!

### SCENE IV.

LA MARÉCHALE, LUDOVICO, *vêtu de deuil,*  
*introduit par Rosalbe, qui se retire aussitôt.*

*LUDOVICO, voulant se jeter à genoux.*

Léonora!... Madame!...

*LA MARÉCHALE, l'arrêtant et l'embrassant.*

Ab! dans mes bras toujours,  
O mon père!

*LUDOVICO.*

Voilà le plus beau de mes jours!  
Ma fille!... Mais ce nom peut-être vous offense?  
J'aime à le répéter comme dans ton enfance!

*LA MARÉCHALE.*

Et moi, j'aime à l'entendre... On vient! parlons  
*LUDOVICO. [plus bas.]*

Votre sort est changé, mais ton cœur ne l'est pas!

*LA MARÉCHALE.*

La maréchale d'Ancres est pour vous Léonore!  
Elle écoute avec inquiétude le bruit qui se fait dans la  
galerie.

*LUDOVICO.*

Serait-ce Conclini, votre époux que j'honore?

*LA MARÉCHALE.*

Que ce rapprochement fut long-temps attendu!

*LUDOVICO.*

Douze ans!

LA MARECHALE.

Plus de regrets, quand vous m'êtes rendu  
Et ma mère ?

LUDOVICO.

Mes pleurs, hélas ! sont ma réponse !

LA MARECHALE.

Etes habits de deuil ! ô mon Dieu ! tout m'annonce  
Le plus grand des malheurs ! ma mère, je le voi...  
Mortel !...

LUDOVICO.

Je suis venu la pleurer avec toi.

LA MARECHALE.

Vous mêlez à ma joie une douleur amère :  
J'apprends entre vos bras que je n'ai plus de mère !

LUDOVICO.

Léonora, vers toi mon âme s'envolait...  
J'enluis auprès de toi le poids qui l'accablait.  
Si tu savais combien, en ta cruelle absence,  
J'ai souffert de remords qu'ent guéris ta présence !  
Sacré devoir de père, hélas ! que j'ai treh !  
Depuis ce jour funeste où des Galigai  
Périt la fille unique à mes soins confiée,  
Par folle ambition je t'ai sacrifiée !  
Ce fut pour te doter d'un avenir plus beau,  
Que j'échangeais ton nom en changeant ton berceau,  
Et dans cette famille, où tu n'étais pas née,  
Je fis passer l'enfant que Dieu m'avait donnée !

LA MARECHALE.

Ah ! loin de nous plutôt ce fâcheux souvenir !

LUDOVICO.

Vollà trente ans qu'en vain j'essaie à le bannir !  
Mon crime à ta fortune avait ouvert la voie :  
La fille du Grand-Duc... Il faut que je la voie,  
Que je l'embrasse !... Eh bien ! Marie, elle est ici !

LA MARECHALE.

La régente, mon père ?...

LUDOVICO.

Elle est ma fille aussi :  
Le même lait que toi ne l'a-t-il pas nourrie ?  
Comme ta propre sœur l'ai-je donc point chérie ?  
Sa compagne au berceau, tu lui dus ton haut rang,  
Lors de son mariage avec Henri-le-Grand ;  
Quand la France reçut sa jeune souveraine,  
Tu parus la première à côté de la reine.  
J'eusse voulu du moins te suivre, satisfait  
D'applaudir dans la foule au sort que je t'ai fait :  
Pourquoi m'avoir ôté jusques à l'espérance ?  
Heureux depuis douze ans, j'habiterais la France !...  
Ai-je eu depuis douze ans un jour, un seul instant  
De repos, de bonheur ?... Je puis mourir content :  
Nous sommes réunis !

LA MARECHALE.

Que rien ne nous sépare !

LUDOVICO.

Ton destin et le mien, souvent je les compare :  
Ils sont bien différents !

LA MARECHALE.

Ils ne le seront plus !

LUDOVICO.

Prière, violence, ordres, sont superflus  
Pour m'écarter de toi !

LA MARECHALE.

Que Dieu long-temps me laisse  
Entourer de respects votre belle vieillesse !  
Tout ce que je possède est à vous !

LUDOVICO.

Quel bonheur

De te voir commander en France avec honneur !

LA MARECHALE.

Elle me halt pourtant cette France que j'aime !

LUDOVICO.

On te dit presque égale à la régente même ?

LA MARECHALE.

C'est moi seule qui régné, et j'appris par degré  
À gouverner Marie et l'État à mon gré,  
Grâce à cet ascendant qu'elle ne peut comprendre,  
Celui qu'un esprit fort sur un faible sait prendre.  
Si je ne l'aimais pas !...

LUDOVICO.

Heureux et triomphant.

Je voudrais à chacun dire : C'est mon enfant !

LA MARECHALE.

Oui, vous serez témoin d'une grande victoire !...  
Mais de ces différends vous ignorez l'histoire :  
Luyne, ce fauconnier fraîchement annobli,  
Du baut de sa faveur va tomber dans l'oubli ;  
Louis Treize est en vain contre moi son asile :  
J'ai signé son arrêt ; aujourd'hui je l'exile !...  
J'irai, j'irai bientôt, libre d'un reng fatal,  
Chercher l'ombre et la paix dans mon pays natal ;  
Je quitterai ce Louvre où l'intrigue demeure...  
Où ma mère mourut, Dieu fasse que je meure !  
A chaque instant ici ma vie est en danger !...  
Avant que de partir, je saurai me venger !...  
Pardonnez-moi des devoirs que la cour me commande...  
Votre secret, le mien, je vous le recommande :  
Ah ! que de votre bouche il ne sorte jamais !  
Vous me l'avez promis !...

LUDOVICO.

Oui, je te le promets.

LA MARECHALE.

Il importe à tous deux

LUDOVICO.

Ne crains rien : ce mystère

Je l'ai cédé trente ans, je le dois savoir taire.

LA MARECHALE.

Qui vient donc nous troubler ?...

LUDOVICO.

Est-ce la reine ?

LA MARECHALE.

Non :

Je reconnais la voix de monsieur d'Épernon !

## SCENE V.

LA MARECHALE, LUDOVICO, ROSALBE.

ROSALBE.

C'est lui-même, madame

LA MARECHALE.

Eh quoi ! malgré mon ordre...

ROSALBE.

Aujourd'hui tout s'émeut d'un étrange désordre :

Le sieur de Luynes au Louvre est, dit-on, accouru ;  
Monsieur le maréchal n'a point encor paru.  
Cependant les seigneurs, que la rumeur entraîne,  
Désertent la plupart le lever de la reine,  
Et le duc d'Épernon, tout-à-coup arrivant,  
Aurait sans les bulsaiers pénétré plus avant  
Pour voir Sa Majesté, dit-il.

LA MARÉCHALE.

Il peut attendre,  
L'audacieux !... Mais non, je consens à l'entendre ..  
Qu'il entre !

A Ludovico.

Bon vieillard, n'oubliez pas !... Adieu !  
Allez en mon hôtel !

LUDOVICO.

Quand j'aurai loué Dieu.

## SCENE VI.

LA MARÉCHALE.

D'Épernon à Paris !... Que dis-je ! au Louvre même !  
Quel soin lui fit quitter sa ville d'Angoulême,  
Ce liguier qui mettrait la France en désarroi  
Pour s'approcher eneor de l'oreille du roi ?

## SCENE VII.

LA MARÉCHALE, LE DUC D'ÉPERNON.

LA MARÉCHALE, à Rosalbe.

Retirez-vous...

AN DUC, qui salue.

Monsieur le duc...

LE DUC D'ÉPERNON, saluant.

Je suis, madame,

Avare des momens que la reine réclame,  
Et je vais...

LA MARÉCHALE.

Voir la reine ? Il n'y faut pas songer.

LE DUC D'ÉPERNON.

Son intérêt l'exige...

LA MARÉCHALE.

Osez-vous l'exiger ?

D'une feinte aussi basse à moins qu'on me soup-  
La reine ce matin ne recevra personne ; [çonne,  
Je vous le dis, monsieur, et vouloir résister...

LE DUC D'ÉPERNON.

C'est pour sauver la reine, et je dois insister.

LA MARÉCHALE.

Demain, dans quelques jours, peut-être...

LE DUC D'ÉPERNON.

Dans une heure

Il ne sera plus temps ! souffrez que je demeure...  
La reine ne sait pas que le duc d'Épernon...

LA MARÉCHALE.

Vous pensez voir s'ouvrir la porte à votre nom ?...

LE DUC D'ÉPERNON.

Il en était ainsi sous le feu roi mon maître :

A ma franche amitié, lui, se daignait commettre ;

Et je lui dévouais ma pensée et mon bras...

LA MARÉCHALE, avec ironie.

Dans les plaines d'Ivry comme aux champs de

LE DUC D'ÉPERNON. [Coutras ?

Certes le Béarnais n'était pas Henri Quatre :

Avant de le servir, je le devais combattre ;

Car, au parti royal attaché sans repos,

J'ai pu changer de chefs, non jamais de drapeaux.

Mon zèle pour le trône, et c'est mon plus beau

[titre,

Du destin de l'État m'avait rendu l'arbitre !....

LA MARÉCHALE.

Henri régnait alors...

LE DUC D'ÉPERNON.

Vous régnez aujourd'hui,  
Madame... Si du moins vous aviez un appui !

LA MARÉCHALE.

Et vous m'offrez le vôtre ?... admirez ma surprise.

LE DUC D'ÉPERNON.

D'Épernon ne fait pas une offre qu'on méprise.

Ainsi je ne saurais chez la reine être admis ?...

Oubliez que tantôt nous fûmes ennemis,

Madame... son salut et le vôtre sans doute

Dépendent d'un moment...

LA MARÉCHALE.

Permettre que j'en doute.

LE DUC D'ÉPERNON.

Non, des avis certains sont venus m'avertir...

On peut d'un seul retard vous faire repentir !

C'est l'amour du feu roi qui m'attache à sa veuve :

Déjà de dévouement pour elle j'ai fait preuve,

Lorsque Henri Quatre mort, du parlement confus

J'allai l'épée en main menacer les refus,

Pour la faire nommer régente... Et l'on m'oublie !

LA MARÉCHALE.

Vous êtes éloquent, cher duc, je le publie ;

J'aime votre entretien : j'y renonce à regret...

Allant vers la porte, aux huisseries.

Faites entrer.

LE DUC D'ÉPERNON.

Madame !...

A part.

Un mot la sauverait !

LA MARÉCHALE.

Allez-vous chez la roi ? Mon mari s'y doit rendre.

LE DUC D'ÉPERNON.

J'ai...

LA MARÉCHALE.

Ce prompt retour est fait pour le surprendre ;

Mais s'il en connaissait le motif gêné...

LE DUC D'ÉPERNON.

Vous l'allez trop connaître en ce jour malheureux !

LA MARÉCHALE.

Vous ferez votre cour au fauconnier ?

LE DUC D'ÉPERNON.

Que sais-je ?

Madame, un fauconnier excelle à tendre un piège !

A part.

S'il triomphe, essayons de m'unir à son sort.

## SCENE VIII.

LA MARÉCHALE, LE DUC D'ÉPERNON,  
THÉOPHILE, DEAGEN, GENTILSHOMMES.

DEAGEN, *bas à Théophile.*

C'est le duc d'Épernon !

LE DUC D'ÉPERNON.

Adieu, madame.

THÉOPHILE, *bas à Deagen.*

Il sort,

Le sourire à la bouche.

DEAGEN, *bas à Théophile.*

Est-il ramis en grâce ?

THÉOPHILE, *à part.*

Je lui rime un sonnet que pas un ne surpasse !

## SCENE IX.

LES MÊMES, *excepté* LE DUC D'ÉPERNON.

THÉOPHILE.

Vos féaux serviteurs viennent renoueler  
Un serment que leur sang est tout prêt à sceller :  
Oui, madame, tandis que le parti contraire  
De la fidélité s'efforce à nous distraire,  
On nous verra toujours, sans peur et sans remord,  
Défendre votre cause à la vie, à la mort.  
Lorsque Sa Majesté que Luynes s'associe...

LA MARÉCHALE.

La raine par ma voix, messieurs, vous remercie ;  
Et, fière d'inspirer un tel attachement,  
Elle compte avec moi sur votre dévouement.  
Mais quels sont ces dangers que l'avenir me garde ?  
Mon air est-il moins calme ?... ai-je doublé ma  
Enfin que puis-je craindre ? [garde ?

DEAGEN.

On nous a moi instruits.

THÉOPHILE.

Luynes fait à dessein répandra de faux bruits.

LA MARÉCHALE, *en souriant.*

Ce Luynes en effet mérite qu'on la craigne :  
Un favori !... Ce jour verra finir son règne.

THÉOPHILE.

Luynes est dégracié : ma muse, tu l'entenda !

LA MARÉCHALE.

Il m'est avis que Luynes, avant qu'il soit long-  
Peut voir humilier son audace arrogante ! [temps,  
Sa Majesté, messieurs, est encore régente.

DEAGEN.

L'exil le frapperait d'un faible châtimement.

THÉOPHILE.

Piantera-t-on bientôt la potence d'Aman ?

LA MARÉCHALE.

Ce Luynes, condamné par sa basse naissance  
Aux plus humbles emplois, arrive à la puissance,  
Et, le faucon au poing ou de meutes suivi,  
A de vils passe-temps tient son maître asservi !...  
Et voilà le rival qu'en espoir on m'oppose !  
A mon ressentiment malheur à qui s'expose !...

Elle repoit et lit des placets

DEAGEN, *bas à Théophile.*

Pourvu que dans sa chute il ne m'entraîne pas !

THÉOPHILE, *bas à Deagen.*

Au bord du précipice on arrête mes pas ;  
Luynes allait respirer mon encens poétique.

DEAGEN, *à part.*

Advienne que pourra, j'ai de la politique.

LA MARÉCHALE, *parlant aux courtisans qui s'ap-  
prochent d'elle l'un après l'autre.*

Bessieux, mon amitié ne vous refusa rien,

Et votre protégé va devenir le mien...

Hâtez-vous de répondre à notre confiance.

Monsieur de Monbazon : avec impatience

Amlens attend déjà son nouveau gouverneur.

THÉOPHILE, *à part.*

Poète, on n'atteint pas ce haut degré d'honneur !

LA MARÉCHALE.

Je veux voir votre fils, Deagen, au rang des pages.

THÉOPHILE, *à part.*

Les grands ! la honte suit leurs pompeux équipages !

Moi, je dédaigne seul ces biens trop achetés.

LA MARÉCHALE.

Théophile, vos vers m'ont été présentés ;

La reine les a lus : oui, votre beau génie

De notre vieux Malherbe a vaincu l'harmonie.

Florence m'a vu naître, et par un noble élan

J'appris, dès mon jeune âge, à chérir le talent :

Partant, encongrager le vôtre m'est facile...

THÉOPHILE.

Ah ! madame, ma muse, à vos ordres docile,

Veut...

LA MARÉCHALE.

On vous remettra cent écus au trésor.

THÉOPHILE.

Vos bienfaits à ma verva ont redonné l'essor,

Et pour vous il n'est pas de rime qui me coûte...

Madame, c'est une ode...

LA MARÉCHALE.

Eh bien ! on vous écoute.

THÉOPHILE, *declamant.*

D'Ancre de qui le nom fameux

Vole jusqu'aux glaces de l'Ourse,

Tandis que le Nil écumeux

L'enseigne aux échos de sa source,

Le blond Phébus, de son char radieux,

Porte la gloire à l'Olympe des dieux !

## SCENE X.

LES MÊMES, LE PRÉSIDENT DESLANDES

LA MARÉCHALE.

Monsieur le président, entendez...

DESLANDES.

Je réclame

Un moment d'attention.

Il parle *bas* à la Maréchale.

THÉOPHILE, *bas à Deagen.*

Ja la maudis dans l'âme :

A peine commençais-je à réciter mes vers...

DEAGEN, *à Théophile.*

Peut-être des complots ont été découverts.

C'est Luynes, si j'en crois ma longue expérience...

LA MARÉCHALE.

Voici l'heure où le roi va donner audience.  
Messieurs, et trop long-temps je vous ai retenus ;  
Mais je n'oublierai pas que vous êtes venus.  
Vous l'avez éprouvé, ma mémoire est fidèle :  
Les absens auront tort.

BRAGEN, à part.

Je n'attends plus rien d'elle...

Fortune, si ta roue allait tourner enfin ?

THÉOPHILE, à part.

Un poète de cour ne meurt jamais de faim.

## SCENE XI.

### LA MARÉCHALE, LE PRÉSIDENT DES- LANDES.

LA MARÉCHALE.

Quand le roi l'a mandé, quand l'audience s'ouvre,  
Comment ! le maréchal ne viendrait pas au Louvre !  
Et c'est vous seul, monsieur, qui, sans me con-  
[sulter?...]

DES LANDES.

Savez-vous quels malheurs eussent pu résulter  
De sa venue au Louvre, où le bruit qui circule...

LA MARÉCHALE.

A l'aspect d'un soupçon vous voulez qu'il recule !

DES LANDES.

Non, non, tout m'en fait foi, l'on en vent à ses  
Luyne est un ennemi... [jours]

LA MARÉCHALE.

Le craindrez-vous toujours ?

DES LANDES.

A ma vieille amitié votre époux se confie ;  
Je l'ai fait avertir... Le sage se défie.

LA MARÉCHALE.

Ce qu'on nomme prudence est souvent lâcheté.  
Concini par la peur serait-il arrêté ?

DES LANDES.

De son hôtel pourtant je ne crois pas qu'il sorte.

LA MARÉCHALE.

Président, il le faut ! Que sa garde l'escorte !

DES LANDES.

On l'assassinera.

LA MARÉCHALE.

Qui donc l'oserait ?

DES LANDES.

Tous.

Si le roi désignait la victime à leurs coups.

LA MARÉCHALE.

Le zèle vous aveugle, et je vous en rends grâce ;  
Mais ne craignez plus Luynes : il le touche à sa dis-  
[grâce ;]

Son pouvoir qui commence est bien près de finir.

DES LANDES.

Madame, le présent est gros de l'avenir.

LA MARÉCHALE.

Eofin, le maréchal, quoi que l'on appréhende,  
Est modé chez le roi : je prétends qu'il s'y rende.  
Même un plus long retard aurait droit d'étonner.

Aus timides conseils prompt à s'abandonner,  
Alors qu'il faut agir, mon faible époux bésite !...  
Allez, cher président, que votre voix l'excite  
A paraître en triomphe aux yeux des courtisanes ;  
Car nous avons vaincu Luynes et ses partisans.

Qu'il vienne tout-à-l'heure ou nos projets se rom-

DES LANDES.

[peut !]

Madame, plaise à Dieu que mes craintes me trom-

LA MARÉCHALE.

[peut.]

Je m'en prends à vous seul s'il ne cède à mes vœux.

Je désire qu'il vienne .... en un mot, je le veux !

## SCENE XII.

### LA MARÉCHALE, ROSALBE.

ROSALBE.

La reine vient ici.

LA MARÉCHALE.

Que l'on nous laisse ensemble...

Quel est ce bruit ?

ROSALBE.

Le peuple en tumulte s'assemble  
Sur la route où bientôt monseigneur passera.

LA MARÉCHALE.

Le peuple, à son passage, en tremblant se taira.

## SCENE XIII.

### LA MARÉCHALE, MARIE DE MÉDICIS.

MARIE DE MÉDICIS.

Je vous vais avouer un étrange caprice,  
Pour que vous en soyez, Léonore, complice :  
Je vous puis faire part... Nous sommes sans té-

LA MARÉCHALE. [moins ?...]

Écoutez-moi d'abord, un seul instant du moins :  
Une affaire d'État... Parlons, je vous en prie,  
A la régente avant de répondre à Marie.

MARIE DE MÉDICIS.

J'entends : c'est un reproche, et sur mon front joyeux  
Ma naissance et mon rang se cachent à vos yeux.

LA MARÉCHALE.

Faites-les mieux valoir ! Un rival qui nous blesse  
Accuse impunément notre oubli de faiblesse :  
Un Luynes à la régente espère succéder !

MARIE DE MÉDICIS.

Le trône est à mon fils.

LA MARÉCHALE.

Sachons le lui garder.

Ce Luynes osera tout : plus son crédit augmente,  
Plus son ambition, plus son orgueil fermente.  
Croyez-en mes avis : s'il ne tombe aujourd'hui,  
Demain nos coups perdus n'iront plus jusqu'à lui.

MARIE DE MÉDICIS.

Notre grand-fauconneur est-il si redoutable ?

LA MARÉCHALE.

Le roi peut-être un jour le fera connétable.

MARIE DE MÉDICIS.

Quel sort, en attendant, lui réserveriez-vous ?

LA MARÉCHALE.

L'exil.

MARIE DE MÉDICIS.

Qui l'a rendu digne de ce courroux ?

LA MARECHALE.

Vraiment ! quand l'orgueilleux a la couronne aspire  
Quand sous le nom du roi contre nous il conspire !  
Veuve du grand Henri, j'y songe en frémissant,  
Si quelque Ravallin...

MARIE DE MÉDICIS.

Ab ! qu'ils prennent mon sang,  
Les monstres, qui m'ont fait répandre tant de  
LA MARECHALE. [larmes !

Peut-être me livrè-je à de vaines alarmes ;  
Mais un pressentiment les venant réveiller,  
Sur vos jours précieux c'est à moi de veiller ;  
Et je dois conserver, en mon zèle affermie,  
Une reine à la France, à mon cœur une amie.

MARIE DE MÉDICIS.

Qu'une amie est habile à nous persuader !  
A vos conseils aussi, qu'il m'est doux de céder !  
Celui que la justice au châtement désigne,  
Je ne le défends pas.

LA MARECHALE, lui présentant un papier.

Eh bien ! signez...

MARIE DE MÉDICIS

Je signe.

LA MARECHALE, à part.

Luyne est donc exilé ! je n'ai plus de rival !

MARIE DE MÉDICIS.

Mon fils a-t-il reçu monsieur le maréchal ?

LA MARECHALE.

Madame, je le crois... Cette heureuse entrevue  
Va rendre à ce royaume une paix imprévue ;  
Mon époux, dont l'envie a suspecté la foi,  
Sera justifié dans les bras de son roi.

MARIE DE MÉDICIS.

Mais vous montrerez-vous à mes désirs rebelle ?  
Vous connaissez de nom la sorcière Isabelle...

LA MARECHALE.

La sibylle d'Arcueil ? Je dois me souvenir  
De cette empoisonneuse : oui, je l'ai fait punir !

MARIE DE MÉDICIS.

Elle est là : vous plait-il d'apprendre de sa bouche,  
Dans l'obscure avenir, un secret qui vous touche ?

LA MARECHALE.

On dit qu'aux noirs esprits la lie un pacte affreux,  
Et l'ignorance craint son pouvoir ténébreux.

MARIE DE MÉDICIS.

D'une noire tristesse hier l'âme remplie,  
Vous me disiez en pleurs : « Ab ! je vous en supplie,  
Laissez-moi vous quitter ! que j'échappe au trépas !  
Non, des murs de Paris je ne sortirai pas ! »  
Pour dissiper le deuil dont se voile votre âme,  
J'ai fait secrètement amener cette femme ;  
Elle excelle à tirer des horoscopes sûrs :  
Vous ne douterez plus de vos destins futurs.

LA MARECHALE.

Mais d'un sort assez doux vos bontés me répondent.

MARIE DE MÉDICIS.

Bien que j'abhorre un art que les enfers secondent,

La curiosité se mêle à ma terreur.

Elle va ouvrir la porte de son oratoire.

Isabelle, venez.

LA MARECHALE, allant s'asseoir.

Que je plains son erreur !

## SCENE XIV

LA MARECHALE, MARIE DE MÉDICIS,  
ISABELLE.

ISABELLE, avec mélancolie.

De mes sombres travaux pourquoi m'avoir distraite ?  
C'en est fait ! à jamais j'ai quitté ma retraite !

MARIE DE MÉDICIS.

N'êtes-vous pas ici sous ma protection ?

ISABELLE.

J'en aurai grand besoin dans l'accusation  
D'empoisonnement.

MARIE DE MÉDICIS.

Ciel !

ISABELLE.

Qui pèse sur moi... Reine,  
Que veux-tu maintenant que le démon t'apprenne ?

MARIE DE MÉDICIS.

Vos paroles, dit-on, par un charme puissant,  
Charment le vague ennui que notre cœur ressent ?

ISABELLE.

Tu demandes un philtre ?

MARIE DE MÉDICIS.

Et l'avenir.

ISABELLE.

Ton culte

N'est donc point ennemi de la science occulte,  
Qu'au sortir de la messe... ?

MARIE DE MÉDICIS.

Ah ! pas d'impiété !...

On vous a de ma part promis...

ISABELLE.

En vérité,

Je m'embarrasse peu de ton or : j'en sais faire...  
Çà, donne-moi ta main ; le reste est mon affaire.

MARIE DE MÉDICIS.

Mais ce n'est point pour moi que je vous fais venir.

ISABELLE.

Tu pourrais regretter de savoir l'avenir !

MARIE DE MÉDICIS.

Dans les secrets d'en haut si vos yeux savent lire,  
La maréchale d'Ancre...

ISABELLE.

Eh quoi ! dans son délire,

Elle s'adresse à moi !...

LA MARECHALE.

Parlez avec respect !

ISABELLE, apercevant la Maréchale.

C'est elle !... je crois voir l'enfer à son aspect !  
Voilà l'Italienne à la France funeste !

LA MARECHALE.

J'excuse ta folie... Éloigne-toi !

ISABELLE.

Je reste.

Eh bien ! Galigai, tu vas savoir ton sort !  
 Dans un moment, des fers, et dans deux mois, la  
 LA MARÉCHALE. [mort !

Malheureuse !

ISABELLE.

Sais-tu, Galigai maudite,  
 Que naguère par moi ta chute fut prédite ?  
 Sais-tu que tes bourreaux, malgré mes cheveux  
 [blancs,  
 Ont sur ce corps débile usé leurs foudres sanglants,  
 Et que Paris m'a vue, aux affronts condamnée,  
 Sur la claie infamante en spectacle traînée ?  
 Ma haine a devancé la haine des Français !...  
 Depuis, ta tyrannie est allée à l'excès,  
 Et le Ciel en est las !

LA MARÉCHALE.

Le Ciel... Elle blasphème

Et mérite le feu !

ISABELLE.

Le feu t'attend toi-même !

LA MARÉCHALE, allant ouvrir la porte de la ge-  
 lerie.  
 Messieurs !

## SCENE XV.

LES MÊMES, SOLDATS DE LA GARDE ITALIENNE  
 DE LA MARÉCHALE.

MARIE DE MÉDICIS, bas à la Maréchale,

Qu'allez-vous faire ?... Au nom de l'amitié.  
 Sauvez-la !

LA MARÉCHALE.

Quel objet d'une indigne pitié !

Aux gardes

Veillez sur cette femme !

ISABELLE, à la Maréchale,

As-tu peur que je fuie ?

A Marie de Médicis.

Sur ta promesse, reine, Isabelle s'appuie ;  
 Sous ta protection je suis en sûreté.

LA MARÉCHALE, à la reine.

La voulez-vous laisser aller en liberté ?

ISABELLE.

Aussi bien, tôt ou tard, on me doit brûler viva...

A part.

Ah ! ce serait pour moi jouissance bien vive,  
 Si la mort de Conchine en ce jour avait lieu !

On entend plusieurs coups de pistolet.

Entends-tu ?

MARIE DE MÉDICIS.

N'est-ce pas un bruit d'armes à feu ?

ISABELLE.

La France est délivrée, il a cessé de vivre !

LA MARÉCHALE, aux gardes.

A la Bastille !

ISABELLE.

Adieu ! Dans peu tu m'y vas suivre !

## SCENE XVI.

LA MARÉCHALE, MARIE DE MÉDICIS.

MARIE DE MÉDICIS.

Que se passe-t-il donc ?... Je surcombe à l'effroi !

LA MARÉCHALE.

Sans anjet. Moi, je suis calme...

LE PEUPLE, au dehors.

Vive le roi !

LA MARÉCHALE, à part.

Ces cris ne partent pas pourtant à la rencontre  
 De Conchini...

MARIE DE MÉDICIS.

Mon fils à son peuple se montre.

A part.

Quel sang a-t-on versé ?

LA MARÉCHALE, à part.

Si Luynes était vainqueur !

Cette pensée est là comme un poids sur mon cœur.  
 Des pas précipités... c'est Conchini sans doute...  
 Deslandes !... Ja ne sais quel malheur je redoute.

## SCENE XVII.

LA MARÉCHALE, MARIE DE MÉDICIS, LE  
 PRÉSIDENT DESLANDES.

DESLANDES, à la Reine.

Madame, à leur fureur hâtez-vous d'échapper !

LA MARÉCHALE.

Mais quel péril soudain nous vient envelopper ?

DESLANDES, à la Maréchale.

Et vous surtout, fuyez !

LA MARÉCHALE.

Moi, fuir, lorsque j'ignore...

DESLANDES.

Vous apprendrez trop tôt...

MARIE DE MÉDICIS.

Suivez-moi, Léonore !

DESLANDES.

Ils accourent ici !

LA MARÉCHALE.

Qui donc ?

DESLANDES.

Les assassins !

MARIE DE MÉDICIS.

Ciel !

DESLANDES, à la Maréchale.

J'aurais arrêté leurs criminels desseins.

Si vous l'eussiez voulu...

LA MARÉCHALE.

Luynes n'est pas capable...

MARIE DE MÉDICIS.

Le maréchal...

DESLANDES.

Est mort !

LA MARÉCHALE.

Ah ! que je suis coupable !

DESLANDES.

Cachez-vous, cachez-vous! Ils vous tueraient aussi!

LA MARÉCHALE.

Ils l'ont assassiné!

DESLANDES.

Madame, les voiei!

LA MARÉCHALE, à la Reine.

Ma garde Italienne, autour de vous rangée...

Elle va à la porte du fond,

Tout a fui! Quoi! sa mort ne serait pas vengée!

## SCENE XVIII.

LES MÊMES, M. DE LUYNES, COURTIN, GENTILSHOMMES, ARCHERS DE LA GARDE DU ROI.

LA MARÉCHALE.

Luyne!

M. DE LUYNES, aux soldats.

Gardez la porte!

LA MARÉCHALE.

Il ose devant moi...

M. DE LUYNES, à la Maréchale.

Je vous arrête ici, madame, au nom du roi!

## ACTE DEUXIEME.

Une galerie du Louvre, — 25 avril 1617.

## SCENE PREMIERE.

LE DUC D'ÉPERNON, THÉOPHILE.

LE DUC D'ÉPERNON, se présentant à la porte des appartemens du roi, et repoussé par les gardes-du-corps de service.

Luyne depuis hier est donc inaccessible!

THÉOPHILE, qui le suit par derrière.

Quand Python est veineu, Phébus est invisible!

Et moi, monsieur le duc, je brigue la faveur

De rendre hommage en vers à notre dieu sauveur:

Je viens de composer une ode à sa louange.

A part.

Elle était faite hier... C'est un nom que j'y change.

Haut.

Hier j'eusse voulu me pousser jusqu'à lui;

Mais je serai, je crois, plus heureux aujourd'hui!

LE DUC D'ÉPERNON.

Monsieur Luyne est encor chez le roi?

THÉOPHILE.

Sur mon âme!

On vous trompe; à cette heure, liest à Notre-Dame

Avec Sa Majesté.

LE DUC D'ÉPERNON.

J'attendrai son retour.

THÉOPHILE.

Combien d'événemens réunis en un jour!

LE DUC D'ÉPERNON.

Concini ne vit plus; mais j'ignore le reste.

THÉOPHILE, en confidence.

Luyne l'a fait tuer, c'est un bruit manifeste.

LE DUC D'ÉPERNON.

Depuis que mes amis du conseil sont exclus,

Les intrigues de cour ne m'intéressent plus;

Mon grand âge s'endort dans cette indifférence...

Pourtant que cette mort soit utile à la France...

THÉOPHILE.

Je veux, monsieur le duc, fidèle narrateur,

De cet événement vous faire spectateur.

Ce n'est pas de ces coups qu'un poète exécute;

Mais, le tyran à bas, je célèbre sa chute.

Le maréchal, qu'au Louvre hier le roi mandait,

Semblait ne craindre pas le sort qui l'attendait,

Quand, marchant escorté de valets et de gardes,

Entre le peuple et lui brillaient cent halberdes.

On l'eut vu toutefois, en proie à ses soucis,

Au seuil de son hôtel s'arrêter indécis;

Et lorsqu'il avisa, de cadavres chargée,

La potence qui fut par son ordre érigée

Sur le Pont-Neuf, devant l'image du feu roi,

Il mesura la route avec un œil d'effroi.

Le peuple, dont le haine est un fatel présage,

D'un silence insultant l'accueille à son passage.

Or, d'un grand coup d'éclat s'achèvent les apprêts,

Et, choisis par le roi, les conjurés sont prêts.

Conciline se présente à la porte du Louvre;

Elle est ouverte: au fond, d'un regard il découvre

Un long rang de canons et des soldats armés,

Il hésite et pâlit... Ses amis alarmés

Veulent loin du péril l'entraîner dans leur fuite:

Lui, cachant un soupçon, a devancé sa suite;

Mais avant qu'il arrive au bout du Pont-Dormant,

Monsieur de Luyne dit tout haut: « C'est le mo-

[ment!]

Aiors sortent du Louvre, avec maints eris sinistres,

Des volontés du roi les dévoués ministres.

Conciline contre tous est seul; sa garde a fui:

Vingt degues, vingt mousquets, sont tournés con-

[tre lui.

Le chef des conjurés, Vitry soudain s'élançe:

« — Je vous arrête. — Moi! » D'Ancre un instant

[balance;

La main sur son épée, il ne se rendra point:

Un coup de pistolet part à brûle-pourpoint;

Puis, d'autres à la fois... D'Ancre tombe... On

[l'outrage.

Et sur son corps gisant insensible à leur rage,

Grands seigneurs et laquais se donnent le plaisir,

Tout mort qu'il soit déjà, de frapper à loisir.

« Sus, sus au Florentin !... » Ce cri s'élève et trouble.  
D'un balcon du palais, aux yeux du peuple en foule

Le jeune roi se montre, et son nom répété  
Annonce un nouveau règne à Paris enchanté.

LE DUC D'ÉPERNON.

Un poète, monsieur, dans les récits excelle.  
THÉOPHILE.

J'aime, monsieur le duc, à vous prouver mon zèle.

A part.

Je sais me ménager de puissans protecteurs.

LE DUC D'ÉPERNON.

De ce hardi complot nomme-t-on les auteurs ?

THÉOPHILE.

Ils se nomment eux-même, et déjà le monarque  
A de sa gratitude offert plus d'une marque :

Luyne sera créé duc et pair.

LE DUC D'ÉPERNON.

On le dit.

THÉOPHILE.

A ce ebois glorieux tout Paris applaudit.

Vitry sera bientôt fait maréchal de France

Et chevalier de l'Ordre.

LE DUC D'ÉPERNON.

Il en a l'espérance.

THÉOPHILE.

Duhalier, Dutravail, Persan, d'autres encor

Ont reçu des présens, des titres et de l'or.

LE DUC D'ÉPERNON.

Voilà ses assassins riches de sa dépouille !

Le temps effacera tout le sang qui les souille.

THÉOPHILE, à part.

Ne regrette-t-il pas la mort d'un ennemi !

Haut.

Le roi, qui maintenant voit son trône affermi,

Cherche des conseillers.

LE DUC D'ÉPERNON.

Où les trouver ?

THÉOPHILE.

Il flotte

Entre les noms divers que la faveur ballotte :

Jeannin et Syllery, Duval et Villeroi.

LE DUC D'ÉPERNON.

La maréchale d'Ancre est, par ordre du roi,

Dans une salle basse au Louvre prisonnière ?...

THÉOPHILE.

La Galigai touche à son beure dernière :

Sans forme de procès, de nuit, on la pendra !

LE DUC D'ÉPERNON.

Non : sur un échafaud son sang se répandra !

THÉOPHILE.

Ondit pourtant (la cour en faux bruits est prodigue,

Et l'écho que j'en fais peut-être vous fatigue ?)

Que le roi, pénétré de sentimens ébriés,

La chasse du royaume en confisquant ses biens.

LE DUC D'ÉPERNON.

Et la mère du roi ?...

THÉOPHILE.

La reine se retire

Dans un cloître où, dit-on, sa piété l'attire.

LE DUC D'ÉPERNON, *entendant venir M. de Luyne*.  
Mon ami, voilà tout ce que j'en veux savoir.

THÉOPHILE, à part.

Il a dit : Mon ami !... S'il remonte au pouvoir...

Monsieur de Luyne vient : commençons en poète.

LE DUC D'ÉPERNON, à part.

Puisse-je atteindre enfin le but que je souhaite !

## SCENE II.

LE DUC D'ÉPERNON, THÉOPHILE, M. DE LUYNE.

M. DE LUYNE, *dans le fond, à des gens de justice*.

Tel est l'ordre du roi : que l'on jette en prison

Ses parens, ses amis, les gens de sa maison ;

Et quiconque oserait d'une voix déloyale

Blâmer, même en secret, la justice royale,

Sera puni de mort.

LE DUC D'ÉPERNON, à part.

Quel langage batain !

Ce parvenu d'un jour !...

M. DE LUYNE, *aux huissiers*.

Cherchez monsieur Courtin.

THÉOPHILE, à M. de Luyne.

Monseigneur, à vos pieds humblement je dépose

Le miel que pour les dieux le Parnasse compose :

*Il declame.*

Luyne, de qui le nom fameux

Vole jusqu'aux glaciers de de l'Ourse,

Tandis que le Nil écumeux

L'apprend aux éclopes de sa source...

M. DE LUYNE, *l'interrompant*. [douter ;

Vos vers sont beaux, monsieur, je n'en saurais

Mais dans un autre instant je les veux écouter.

Vrai Dieu ! dès le début votre génie éclate !...

Pour vous prouver combien cet hommage me flatte,

Je vous nomme intendant de la meute du roi.

THÉOPHILE.

Voilà pour un poète un merveilleux emploi !

## SCENE III.

M. DE LUYNE, LE DUC D'ÉPERNON.

M. DE LUYNE.

L'important !... J'ai du moins congédié sa muse.

Je veux qu'à ses dépens toute la cour s'amuse.

Il se dispose à entrer chez le roi.

LE DUC D'ÉPERNON, *l'arrêtant*.

Monsieur, agréerez-vous les vœux d'un vieil ami ?

M. DE LUYNE.

Ah ! monsieur d'Épernon !...

A part.

Mon plus grand ennemi !

LE DUC D'ÉPERNON. [gouilleme

Vous ne m'attendiez pas ?... Dans les murs d'An-

Ma vieillesse a trouvé la retraite qu'elle aime.

M. DE LUYNE.

Après vos longs travaux le repos vous est dû.

LE DUC D'ÉPERNON.

Mais l'appel de l'honneur est toujours entendu :  
Je venais (nos deux cœurs étaient d'intelligence)  
Affranchir notre roi du joug de la régence.  
Sans en être jaloux, j'applaudis vos succès :  
Le Florentin est mort de la main d'un Français !

M. DE LUYNES, à part.

De ces beaux sentimens je connais l'imposture :  
D'Épernon se veut-il faire ma créature ?

LE DUC D'ÉPERNON.

Le malheur de la France en ce jour est fini,  
Puisque vous succédez au traître Concini.

M. DE LUYNES.

Monsieur le duc...

LE DUC D'ÉPERNON.

Le roi, fort de sa confiance,  
Vous donne à gouverner son inexpérience ;  
Et sous votre tutelle, à son peuple chéri  
Sa Majesté rendra le règne de Henri.  
C'est vous qui, sous son nom, allez régner au Lou-

M. DE LUYNES, à part. [vre...

L'ambitieux ! enfin son espoir se découvre !

LE DUC D'ÉPERNON.

Croyez-en l'amitié qui dicte mes avis :  
D'Ancre vivrait encor s'il les avait suivis.  
Mon ami, vous savez que de la politique  
J'ai fait sous quatre rois une rude pratique ;  
Or, vous initiant à ses secrets, je puis  
Vous prêter au Conseil un formidable appui.  
Nous allons prolonger, éterniser l'enfance  
Du jeune roi...

M. DE LUYNES.

Monsieur, votre audace m'offense !  
Je devrais, écoutant mon devoir... Devant moi  
Un autre eût insulté la personne du roi,  
Il était mort !

LE DUC D'ÉPERNON, la main sur son épée.

Par Dieu ! vengez donc cet outrage.

M. DE LUYNES.

Je ne doutai jamais, duc, de votre courage...  
Mais vous m'avez ouvert votre cœur sans détour :  
Souffrez que je vous offre un avis à mon tour.

LE DUC D'ÉPERNON.

On voit que vous sortez de la fauconnerie !

M. DE LUYNES.

Je n'y rentrerai pas... Trêve de raillerie...  
Mais de Paris le roi vous avait exilé ?  
Répondez-moi, monsieur : qui vous a rappelé  
D'Angoulême ?

LE DUC D'ÉPERNON.

Et c'est vous à qui je dois répondre !

M. DE LUYNES, à part.

En présence du roi je le voudrais confondre !

LE DUC D'ÉPERNON.

Monsieur de Luynes, adieu. Nous nous retrouvons  
Nous sommes amis ? [rons...

M. DE LUYNES.

Toujours nous le serons !

LE DUC D'ÉPERNON.

A moins que le hasard ou l'intérêt nous lie...  
Souhaitez que long-temps dans l'exil ou m'oublie !

## SCENE IV.

LE DUC D'ÉPERNON, M. DE LUYNES,  
MARIE DE MÉDICIS.

LE DUC D'ÉPERNON.

La reine !...

M. DE LUYNES, à part.

Que veut-elle ?

LE DUC D'ÉPERNON, à demi-voix, à Marie de Médicis.

Ah ! madame, c'est vous !...

L'un et l'autre le sort nous frappe de ses coups...  
Que Votre Majesté pour la servir m'appelle,  
Je ramène à ses pieds un serviteur fidèle !

## SCENE V.

M. DE LUYNES, MARIE DE MÉDICIS.

MARIE DE MÉDICIS.

Monsieur...

A part.

C'est l'assassin du maréchal, je croi...  
Je suis seule avec lui !... mon Dieu ! sortons !...

M. DE LUYNES.

Le roi

De son appartement a défendu l'entrée...

MARIE DE MÉDICIS.

Quoi ! monsieur...

M. DE LUYNES.

De regrets mon âme est pénétrée ;  
Mais par vous ce refus me sera pardonné,  
Car tel est l'ordre exprès que le roi m'a donné.

MARIE DE MÉDICIS.

Dans cet ordre sa mère est au moins exceptée ?...

M. DE LUYNES.

A la porte du roi vous aurais-je arrêtée,  
Madame ?... Un jour a fait d'étranges changemens !  
Nous eûmes quelque part à ces événements,  
Et, vrais amis du roi, la France nous convie  
A garder contre tous sa précieuse vie.

MARIE DE MÉDICIS.

Et voilà le motif qui vous fait refuser ?...  
Sa mère !...

M. DE LUYNES.

Loin de moi de prétendre accuser !...  
Le roi fut si long-temps esclave, qu'il se venge :  
En ordonnant la mort de Concini...

MARIE DE MÉDICIS.

Qu'entends-je ?

M. DE LUYNES.

Il a sauvé l'État, sa couronne et ses jours.  
Sa déliance est juste : il fut trahi toujours.  
Il va donc, essayant le poids du diadème,  
Par la grâce de Dieu régner enfin lui-même !

MARIE DE MÉDICIS.

Oui, monsieur, dès hier la régence a cessé,  
Et j'en prends à témoin tout ce qui s'est passé...  
Mais, monsieur, vous, du roi le conseiller intime,

Quand m'accorderiez-vous un droit bien légitime,  
Celui de voir mon fils ?

M. DE LUYNES.

Moi... De Sa Majesté,  
Madame, je ne peux prévoir la volonté...  
Si Votre Majesté seulement le commande,  
A l'oreille du roi je porte sa demande.

MARIE DE MÉDICIS.

Je ne suis plus régente !

M. DE LUYNES.

Un sujet dévoué

Attend vos ordres...

MARIE DE MÉDICIS.

Quoi !

M. DE LUYNES.

Par vous-même avoué,  
Que ne puis-je servir votre cause, madame,  
Les armes à la main, comme de cœur et d'âme?...  
A part.

Son esprit faible et doux est déjà subjugué...  
C'est encore un pouvoir que d'Ancre m'a légué.

MARIE DE MÉDICIS.

J'accepte les secours qu'un bon sujet me prête.  
Monsieur, auprès du roi soyez mon interprète :  
Il est une faveur que je n'ose espérer...

M. DE LUYNES, à part.

Ah ! pour sa maréchale elle va m'implorer.

MARIE DE MÉDICIS.

A la pitié du roi ma prière s'adresse :  
Pour la marquise d'Ancre il connaît ma tendresse ;  
Son époux a péri par un lâche attentat,  
L'infortunée...

M. DE LUYNES.

Elle est prisonnière d'État.

MARIE DE MÉDICIS.

Pourquoi ne m'a-t-on pas arrêtée avec elle ?

M. DE LUYNES.

Le roi m'attend, madame, et malgré tout mon  
[zèle...

MARIE DE MÉDICIS.

Pourquoi la cache-t-on, monsieur, à mes regards?...  
Et partout des soldats, sans respects, sans égards,  
Étendent jusqu'à moi leur vigilance active !...  
On dit Galigai dans le Lourde captive ?

M. DE LUYNES.

Dans le Louvre, est-il vrai ?

MARIE DE MÉDICIS.

Vous le devez savoir.

M. DE LUYNES.

Je l'ignore pourtant.

MARIE DE MÉDICIS.

Si je pouvais la voir !...

M. DE LUYNES.

Vous, madame !...

MARIE DE MÉDICIS.

Où, son sort me cause trop d'alarmes...  
Mon fils ne sera point inflexible à mes larmes !  
Elle se dirige vers l'appartement du roi.

M. DE LUYNES, à part.

Mais il faut qu'à tout prix je l'éloigne du roi :

C'est encore un enfant, on surprendrait sa foi !

Il rejoint la reine à l'entrée de l'appartement et l'arrête.  
Haut.

Vos désirs sont un ordre, et pour les satisfaire,  
Mon entier dévouement se résigne à tout faire :  
La maréchale d'Ancre... Eh bien ! vous la verrez !

MARIE DE MÉDICIS.

Est-il possible ! quand ?

M. DE LUYNES.

Ce soir.

MARIE DE MÉDICIS.

Quoi ! vous pourrez !...

M. DE LUYNES.

Vous la verrez ce soir ; mais sans vous faire injure,  
Avec soumission tout bas je vous conjure  
D'éviter votre fils irrité contre vous,  
Et de me laisser seul apaiser son courroux.

MARIE DE MÉDICIS.

J'eusse donné mon sang pourry que je la visse !...  
Léonore, à ce soir !... Monsieur, un tel service  
Me prouve que j'étais injuste à votre égard :  
Je ne puis le payer maintenant, mais plus tard...  
Adieu. N'oubliez pas, monsieur, votre promesse !

A part.

Nous, pour Galigai faisons dire une messe.

## SCENE VI.

M. DE LUYNES, seul.

Dieu soit loué ! j'ai fait du chemin en un jour !  
D'Ancre régnait hier, à présent c'est mon tour.  
Toujours d'un plein succès l'audace fut suivie,  
Lorsque pour réussir on met en jeu sa vie.  
Enfin que mon destin soit ou bon ou mauvais,  
Je l'accepte d'avance avec calme, et je vais  
Marcher à la puissance ou bien à ma ruine...  
Ah ! je pousserai loin la fortune de Luyne !  
Le roi, ne rêvant plus que chasses et plaisirs,  
S'en remet à moi seul de ses joyeux loisirs :  
Le fils, sous mes leçons, n'imité point son père !...  
Si, comme le présent, l'avenir m'est prospère...

## SCENE VII.

M. DE LUYNES, COURTIN.

M. DE LUYNES.

Enfin !... Monsieur Courtin obéit lentement !  
Je vous fis appeler ?

COURTIN.

Monsieur, mon dévouement

Atteste...

M. DE LUYNES.

C'est assez ; je ne veux rien entendre.  
Tâchez une autre fois de vous moins faire attendre.

COURTIN, à part.

Voilà donc des grandeurs l'inévitable effet,  
L'ingratitude !

M. DE LUVNES.

Eh bien ! parlez : qu'avez-vous fait ?

COURTIN.

Vos ordres sont remplis, monsieur.

M. DE LUVNES.

Je te rends grâce,

Cher Courtin !

COURTIN, à part.

Et bientôt peut-être ma disgrâce !

Haut.

J'ai mis aux mains du roi, sans qu'on me résistât,  
Les biens du maréchal, dont j'ai dressé l'état.

M. DE LUVNES.

Après ?

COURTIN.

Ses serviteurs, ses amis et sa garde,  
Lui mort, tous avaient fui de son hôtel...

M. DE LUVNES, montrant son ordre du Saint-Esprit.

Regarde :

Pour m'enchainer à lui, le roi me décora  
Du collier de son ordre.

COURTIN, à part.

Et moi, l'on m'oublira !...

Haut.

J'en suis heureux pour vous, monseigneur...

M. DE LUVNES.

Continue.

COURTIN.

Je n'ai rien fait sceller avant votre venue.  
L'hôtel d'Acre, où le peuple allait tout dévaster,  
Renferme des trésors qu'on ne saurait compter  
En meubles précieux, glaces, tapisseries,  
Tableaux, vaisselle d'or et d'argent, pierres...

M. DE LUVNES.

Moi qui suis héritier de Concini, Courtin,  
Je te promets d'avancer une part du butin.

COURTIN.

Des jours de son épouse enfin vous êtes maître,  
Monseigneur !... Ce papier me reste à vous re-  
[mettre.]

M. DE LUVNES, après avoir lu.

On m'exilait, Courtin !... Ce papier, d'où vient-il ?  
Dis !

COURTIN.

Sur la maréchale on l'a saisi.

M. DE LUVNES.

L'exil !

A moi l'exil !... L'arrêt fut signé par la reine !  
Toutes deux païront cher !... La vengeance m'en-  
[traine]...

Son nom remplacera le mien dans cet arrêt !

COURTIN.

Si de la reine-mère aussi l'on s'assurait ?

M. DE LUVNES, sans l'écouter.

Non, ce n'est point assez punir la Maréchale :  
Du sang, pour acquitter cette dette fatale !

COURTIN.

Avec justice au moins vous pouvez vous venger :  
Laissez au parlement le soin de la juger.

M. DE LUVNES.

Mais quels crimes, Courtin ?

COURTIN.

On en enlève sans peine ;  
C'est à vous seulement de nous fixer la peine.

M. DE LUVNES.

La mort !

COURTIN.

Moi j'y pensais. Alors accusons-la  
De haute trahison, magie... oui, c'est cela :  
Elle aura le bûcher que les lois lui promettent.

M. DE LUVNES.

Comment prouverons-nous ?

COURTIN.

Bon ! les témoins s'achètent :  
Je vous en trouverai nombre des mieux appris  
Qui, jusqu'aux faux sermens, vendent tout à bas  
[prix...]J'y songe, la Conchine en nos lacs s'entortille :  
Par son ordre on a mis hier à la Bastille  
La sibylle d'Areueil, et le procès s'instruit :  
Nous pourrions employer Isabelle avec fruit ;  
Pour cette misérable il n'est pas d'infamie,  
S'il faut gager de l'or et perdre une ennemie.

M. DE LUVNES.

La plus prompt vengeance est la meilleure enfin !

COURTIN.

L'affaire dans deux mois peut tirer à sa fin.

M. DE LUVNES.

Deux mois !

COURTIN.

Encor doit-on agir sans pâlir ni trêve :  
Et nous la brûlerons vive en place de Grève.

Cris dans la rue.

M. DE LUVNES.

Quel tumulte, Courtin !

COURTIN.

Eh quoi ! vous vous troublez ?

Il va au balcon.

LE PEUPLE.

Mort au Maréchal d'Ancre !

M. DE LUVNES.

A ces cris redoublés,  
Tout Paris se soulève !

COURTIN.

Oui, mais contre un cadavre.

Voyez...

M. DE LUVNES, au balcon.

Ah ! Concini !... Ce spectacle me navre !  
Qui donc leur a livré ?...

COURTIN.

Personne. Dépouillé  
De ses habits, sanglant, et de crachats souillé,  
Le corps du maréchal bier resta dans l'ombre  
Du petit jeu de paume ; et quand la nuit fut sombre,  
Sans croix ni luminaire et d'un prêtre escorté,  
Il fut à Saint Germain-l'Auxerrois transporté,  
Et jeté sans recueillir dans une fosse ouverte  
Que de plâtre et de chaux on eut bientôt couverte ;  
Mais des laquais ayant exhumé Concini,

Le bas peuple, à ces gens maintenant réunis,  
Promène par la ville avec clameurs féroces  
Ce cadavre en lambeaux.

M. DE LUYNES.

Que leurs jeux sont atroces!

LE PEUPLE.

Au gibet du Pont-Neuf!

COURTIN.

Ils ne le craignent plus!

Vivant, ils l'ont maudit par des pleurs superflus;

Mort, sur son corps meurtri, leur rage qui s'enivre

Se venge de l'avoir si long-temps laissé vivre.

Qu'importe que d'un mort ils se fassent bourreaux?  
C'est leur plaisir à eux. A travers les ruisseaux  
Qu'ils traînent en hurlant ces restes qu'ils abhor-

[rent,

Qu'ils les foulent aux pieds, même qu'ils les dé-  
[vorent!...

Nouveaux cris.

M. DE LUYNES.

Faites-les taire!

COURTIN.

Non; sachez qu'en cet instant

Quelqu'un de sa prison sans doute les entend!

## ACTE TROISIEME.

Une salle basse du Louvre. — 25 avril 1617.

### SCENE PREMIERE.

LA MARÉCHALE D'ANCRE, *à la fenêtre grillée du fond.*

A travers ces barreaux vainement je regarde:  
Personne eneor...

UNE SENTINELLE, *au dehors.*

Qui vive?

LA MARÉCHALE.

On relève la garde.

*Elle quitte la fenêtre.*

Voilà tantôt deux jours que Luyne et ses agents  
Me retiennent ici contre le droit des gens!  
Seule dans cette salle en prison transformée,  
De tout ce qu'il se passe, hélas! suis-je informée?  
L'assassin sera-t-il selon les lois puni?  
Poursuivra-t-on sur moi le nom de Conclini?  
Si je pouvais savoir!... Combien l'incertitude  
Redouble les tourmens de mon inquiétude!...  
Luyne règne à ma place!... Un jour d'adversité  
A détruit sept ans d'heur et de prospérité!...  
Luyne!... Ah! pour un seul jour que mon étoile

[change!

J'accepte tous les maux pourvu que je me venge!  
Hier objet d'envie, aujourd'hui de pitié,  
Mon Dieu! tout me trahit, tout, même l'amitié!  
La régente, s'armant d'une volonté ferme,  
A ma captivité pourrait bien mettre un terme:  
Si pour me consoler elle venait du moins!...  
Mon mortel déplaisir ne veut pas de témoins!...  
Moi, répandre des pleurs comme une faible femme!  
Ludovico... Son sort épouvante mon âme!...  
Mon père reconnu, peut-être son trépas...  
Non, non, mes ennemis ne le connaissent pas;  
Quand on nous séparait, la régente elle-même  
Jura protection à ce vieillard qu'elle aime...  
Je tremble cependant pour lui, pour un secret  
Qui de honte à la cour certes me couvrirait...  
Fille d'un artisan!... Son silence m'importe:

Le ridicule en France est une arme si forte!...

Personne n'a paru... Voici venir la nuit!...

On entend parler à demi-voix derrière la tapisserie.

PREMIÈRE VOIX.

Ouvrez!

DEUXIÈME VOIX.

J'écoute encor.

PREMIÈRE VOIX.

Je n'entends aucun bruit.

LA MARÉCHALE.

N'a-t-on point parlé bas?

DEUXIÈME VOIX.

Mais si l'on vous arrête,

Ne me dénoncez pas!

PREMIÈRE VOIX.

J'en réponds sur ma tête!

LA MARÉCHALE.

En veut-on à mes jours?

DEUXIÈME VOIX.

Adieu. Puisse le sort

Vous garder de la hant! En touchant ce ressort

La porte s'ouvre.

PREMIÈRE VOIX.

Entrons!

LA MARÉCHALE.

La voix s'est approchée...

Dans la tapisserie une porte cachée!...

O ciel! dois-je déjà rejoindre mon époux!...

On entre!... Un homme seul!

### SCENE II.

LA MARÉCHALE, LUDOVICO.

LUDOVICO.

Léonora!

LA MARÉCHALE.

C'est vous!

Que je ressens de joie en vous voyant!

LUDOVICO.

Silence!

Gardons-nous d'éveiller la sombre vigilance  
Des archers allemands qui rôdent sans soupçon,  
L'arquebuse allumée, autour de la prison...  
Tu vas fuir avec moi.

LA MARECHALE.

Que dites-vous, mon père?

LUDOVICO.

Cette issue et la nuit te sauveront, j'espère.

LA MARECHALE.

Comment avez-vous donc pénétré jusqu'à moi?

LUDOVICO.

Avec de l'or.

LA MARECHALE.

La reine ?...

LUDOVICO.

Elle pleure sur toi.

LA MARECHALE.

Ce n'est que par des pleurs qu'elle m'a défendue !

LUDOVICO.

Elle n'est plus régente, hélas !

LA MARECHALE.

Je suis perdue !

LUDOVICO.

Suis-moi sans plus tarder !

LA MARECHALE.

Dans quelle intention ?

LUDOVICO.

On prépare déjà ta condamnation !

LA MARECHALE.

Et qui donc vous a dit... ?

LUDOVICO.

Cette triste nouvelle

A la haine du peuple en contrant se révèle,

Et par les carrefours une infâme chanson

Accuse ton malheur de haute trahison.

Je n'ai que trop appris le sort qu'on te réserve !

Enfin le seul espoir qu'à présent je conserve,

C'est la fuite...

LA MARECHALE.

On croirait que j'ai peur de la mort !

Dans tous mes souvenirs je n'ai pas un remord :

Qu'on hâte mon supplice ou bien qu'on le diffère,

Ce que j'ai fait, je suis encore prête à le faire.

LUDOVICO.

Où, mais le parlement dans peu te jugera.

LA MARECHALE.

Suis-je pas innocente ?

LUDOVICO.

Il te condamnera !

Tant d'ennemis puissants sont nés de ta fortune !

L'occasion de fuir ce soir est opportune :

Demain nous ne saurions sans doute retrouver

Ces moments précieux qui te peuvent sauver !

Le roi te voudra-t-il faire grâce ?...

LA MARECHALE.

A quel titre

Ma grâce ?... De mon sort Luyne est le seul arbitre,

Et s'il ose achever sa vengeance... Il le peut :

Je l'exilais hier ! c'est ma perte qu'il veut...

La honte si je fuis, et la mort si je reste !...

Restons ! ce dernier choix est encore moins funeste.

Et vous, mon père, adieu ! hâtez-vous de partir !

LUDOVICO.

Seul !... Sans toi de ces lieux je ne veux pas sortir ;

Ma destinée enfin se rattache à la tienne...

Dis : crois-tu que ta vie à présent t'appartienne ?

Il étale des vêtements de femme qu'il avait apportés.

Tu consens, n'est-ce pas ? Mets ce déguisement...

A quoi bon hésiter ? nous n'avons qu'un moment !

Je connais le mot d'ordre, et sans qu'on nous dé-

[couvre,

Avec l'aide du Ciel, nous sommes hors du Louvre !

D'ailleurs, j'ai grande foi dans la secours divin

De la Vierge, et jamais on ne la prie en vain...

Ah ! viens donc, viens chercher contre l'ingrate

[France

Un refuge à la cour du grand-duc de Florence ;

Comme il te recevra d'un accueil empressé !

C'est l'oncle de la reine, il t'aime...

LA MARECHALE.

Je le sais ;

Et pourtant, par sa nièce onbliée ou trahie,

Plus mon malheur est grand, plus je me vois haïr !

Qu'on m'aïlle condamner, en France, je le vois,

Personne en ma faveur n'élèvera la voix...

Et je balancerais... Fatal orgueil, arrière !

La maréchale d'Ancre essaie une prière !

Elle s'assied devant une table et écrit.

LUDOVICO.

Chaque instant que tu perds est un danger de plus !

Ma fille, quels projets as-tu donc résolus ?

LA MARECHALE.

Vous le voyez, j'écris.

LUDOVICO.

Et pourquoi cette lettre ?

LA MARECHALE.

Au Grand-Duc de ma part vous la devez remettre.

LUDOVICO.

Moi !

LA MARECHALE.

Mes jours vous sont chers ?

LUDOVICO.

N'en doute pas.

LA MARECHALE.

Eh bien !

De les sauver c'est moi qui vous offre un moyen.

LUDOVICO.

Tout me sera facile ! Ah ! parle, que ferai-je ?

LA MARECHALE.

Mon père, parlez seul, et que Dieu vous protège !

Si l'effort que je tente est suivi de succès,

Jesuis sans crainte, on peut commencer mon procès ;

Que la protection du Grand-Duc m'environne,

On traitera pour moi de couronne à couronne.

Peut-être, songez-y, ma vie est désormais

Attachée à l'écrit qu'en vos mains je remets.

LUDOVICO.

Ta résolution est-elle irrévocable ?

Un noir souci s'élève en mon cœur et l'accable,

Comme si nous allions nous quitter pour long-temps !

LA MARECHALE.

Puissiez-vous revenir, et qu'il soit encore temps !

LUDOVICO.

Adieu donc !

LA MARÉCHALE, *le retenant.*

O mon père, une si longue route  
A besoin de secours qui vous manquent sans doute;  
Prenez ces bracelets, cet or, ces dismans...  
Enfin je sens le prix de ces rains ornemens!

LUDOVICO.

Ab! reçois pour gars d'un destin plus prospère  
Les bénédictions d'un rieur d'un père!  
Un pouvoir inrassable arrête encor mes pas,  
Et j'entends une voix qui me dit : Ne pars pas!

UNE SENTINELLE, *au-dehors.*

Qui vive?

LA MARÉCHALE.

Adieu! sortez! Que je suis alarmée!

LUDOVICO, *ne retrouvant plus la porte secrète par laquelle il est entré.*

La porte, en retombant sur moi, s'est refermée...  
Malheureux! qu'ai-je fait?

LA MARÉCHALE.

Sortez! on vient ici!

LUDOVICO.

Ma fille!

LA MARÉCHALE.

Gardez-vous de m'appeler ainsi!

LUDOVICO, *courant çà et là.*

Où vais-je me cacher?

LA MARÉCHALE.

Non, non, à cette place.

Elle le fait assiéger devant la table.

Pas un mot, pas un geste!

A part.

Ab! tout mon sang se glace!

### SCENE III.

LA MARÉCHALE, LUDOVICO, COURTIN.

COURTIN.

Messieurs du parlement ne sont donc pas venus?  
Au nom du roi pourtant on les a prévenus  
De se rendre en ces lieux pour l'interrogatoire...  
S'ils refusaient... Le cas serait grave et notoire!...  
Cet homme, quel est-il?

LA MARÉCHALE.

Je ne le connais point.

Vous devez être instruit mieux que moi sur ce  
[point.

Quel ordre en ma prison a pu le faire admettre?  
C'est un des gens de Luynes... Il faut bien me sou-

COURTIN, *bas à Ludovico.* [mettre.

Pourquoi de prime-abord ne me pas avertir?

LA MARÉCHALE.

Dans ses pièges adroits il voulait m'investir...  
Il a bien accompli sa mission infâme;  
Mais il ne vendra pas les secrets de mon âme...  
Au nom de la justice et de l'humanité,  
Faites que mon malheur, monsieur, soit respecté!  
Ordonnez, s'il vous plaît, que cet homme s'éloigne.

COURTIN, *bas à Ludovico, qu'il conduit vers la porte.*

Sors; dans la galerie attends que je te joigne.

Pour tout autre que moi ton rôle est un secret...  
Çà, compère espion, si tu n'es pas discret,  
Tu pourras au gibet porter ta tête chauve.

LA MARÉCHALE, *à part.*

Tu m'as bien inspiré, ô mon Dieu! je le salue!

COURTIN, *retenant Ludovico.*

Mais non, demeure encor; j'ai changé d'avis.

LA MARÉCHALE.

Quoi!

A part.

Aurait-il des soupçons?

COURTIN, *à Ludovico.*

On a besoin de toi.

A part.

Interrogeons-la seul; je pourrai, sans contrainte,  
Surprendre plus d'eux qu'on ne ferait par crainte.  
Puisque le parlement néglige ses devoirs...  
Oui, Luynes entre mes mains a mis ses pleins pou-

Et sa protection m'en courage à tout faire. [roirs,

LA MARÉCHALE, *à part.*

Il regarde mon père... O ciel!

COURTIN, *à part.*

Dans cette affaire,

Ce misérable enfin est l'homme qu'il me faut.

Essayons de trouver l'innocence en défaut.

Haut.

Prenez place.

*Désignant la table à Ludovico.*

Écrivez ce que je vais vous dire.

LA MARÉCHALE.

J'ai le droit de me plaindre, et veux me l'interdire.

COURTIN, *dictant.*

« L'an seize cent dix-sept, vingt-cinq avril, au soir,

» Nous, Courtin, conseiller, ayant droit et pouvoir,

» Avons interrogé dans la forme légale

» La maréchale d'Ancre... »

LA MARÉCHALE.

Audace sans égale!

COURTIN, *dictant.*

» Veuve du florentin Concino Concini. »

Ludovico jette sa plume.

LA MARÉCHALE.

Montrez-moi les pouvoirs dont vous êtes muni?

COURTIN.

Le roi...

LA MARÉCHALE.

N'abusez pas de ce nom respectable!

De tout ce qu'on fera je vous rends responsable.

COURTIN, *à Ludovico.*

Vous n'avez rien écrit... j'ai dicté cependant?

LA MARÉCHALE.

Son exemple pour vous est un conseil prudent.

COURTIN.

Misérable, obéis... je viens de t'en prescrire

Ludovico reste immobile et muet.

L'ordre... Répondras-tu?

LUDOVICO.

Je ne sais pas écrire.

## SCENE IV.

LA MARÉCHALE, LUDOVICO, COURTIN,  
LA PRÉSIDENT DESLANDES.

LA MARÉCHALE, à part.

Qu'il arrive à propos!

COURTIN, à part.

Le maudit contre-temps!

DESLANDES.

Monsieur, je vous cherchais.

COURTIN.

Monsieur, je vous attends.

DESLANDES.

Certes, le sieur de Luynes, en sa fière entreprise,  
Du bon plaisir du roi faussement s'autorise,  
Lorsqu'il ose mander Messieurs du parlement  
Aux fins d'interroger et mettre en jugement  
Madame ici présente!

LA MARÉCHALE.

Et c'est moi qu'on accuse!

COURTIN.

Ainsi donc, je le vois, le parlement refuse  
D'obéir?

DESLANDES.

A monsieur de Luynes.

COURTIN.

Au roi plutôt.

DESLANDES.

N'employez point ici le nom du roi!

COURTIN.

Bientôt

La grand'chambre apprendra le respect que de-  
L'ordre du roi... [mande]

DESLANDES.

Monsieur, que le roi nous commande,  
Et dans son parlement, pour servir ses projets,  
Il trouvera toujours de fidèles sujets.

COURTIN.

Cependant monseigneur le premier gentilhomme  
De la chambre du roi, de par le roi, vous somme  
D'intenter un procès de lèse-majesté;  
La justice le veut...

DESLANDES.

Dites l'iniquité.

COURTIN.

L'intérêt de l'État...

DESLANDES.

La haine et la vengeance

Sous ce semblant sacré frappent d'intelligence.

COURTIN.

Enfin le roi, vous dis-je...

DESLANDES.

Ah! je ne vous crois pas:

Sa grande âme ne peut désirer le trépas  
D'une femme innocente et trop infortunée,  
Expiant dans les fers sa haute destinée.

La clémence d'ailleurs est la vertu des rois.

COURTIN.

On vous saura forcer d'exécuter les lois!

DESLANDES.

[royales

Monsieur, nous sommes prêts: que des lettres  
Remettent cette femme entre nos mains loyales;  
Le parlement alors, d'un zèle indépendant,  
Se rassemble à la voix de son vieux président.  
Mais avant ce procès, plutôt à Dieu que j'obtiens  
De donner un conseil à notre jeune prince!

COURTIN.

Eh! quel est ce conseil?

DESLANDES.

D'en fuir de dangereux.

COURTIN, à part.

En perdant ce vieillard, que je serais heureux!  
Sa rigide vertu m'importune et me brave:  
Mes plans réussiraient, et lui seul les entrave.

LA MARÉCHALE, bas à Deslandes.

Je n'ai d'espoir qu'en vous!...

Nontrant Ludovico.

Sauvez cet homme!

DESLANDES, à demi-voix.

Moi!

LA MARÉCHALE.

Croyez-en l'intérêt que trahit mon émoi...

Le danger est pressant... l'occasion urgente...

An nom de l'infortune, au nom de la régente!...

COURTIN, à Ludovico.

Vous, suivez-moi!...

LA MARÉCHALE, bas à Deslandes.

Monsieur, oh! ne le souffrez pas!...

DESLANDES, à Ludovico.

Demenrez.

A Courtin.

De quel droit suivrait-il donc vos pas?

COURTIN.

Comment, monsieur! cet homme?...

DESLANDES.

Est sous ma sauvegarde.

COURTIN, avec un geste de menace.

Malgré vos cheveux blancs, Deslandes, prenez  
[garde!]

## SCENE V.

LES MÊMES, excepte COURTIN.

LA MARÉCHALE, à Deslandes.

Que ne vous dois-je pas, mon digne et vieil ami!  
Mais ne me rendez pas un service à demi:

Ce Courtin n'est plus là; quand vers Luynes son

[maître]

Il s'en va machiner quelque crime à commettre,  
Ne perdons pas de temps, prévenons son retour!...

DESLANDES.

Madame, vous m'allez dévoiler sans détour  
Ce mystère...

LA MARÉCHALE.

Il faut donc qu'ici je vous apprenne...  
Qu'en sauvant ce vieillard vous servirez la reine.  
Qu'il sorte seulement du Louvre en liberté!  
Le reste ne tient pas à notre volonté.

DESlandes.

Servons Sa Majesté, puis nous verrons ensuite.  
A Ludovico.

Vous, prenez ces papiers et marchez à ma suite  
En silence, à pas lents, le front dans le manteau.  
Je ne vous quitterai qu'aux portes du château.

LA MARÉCHALE.

Merci ! Je savais bien que vous aviez de l'âme !

DESlandes.

Sauver un innocent est un devoir, madame...

Vous pleurez tous les deux ! ..

LA MARÉCHALE, à Ludovico.

Ah ! que la main de Dieu,

Bon vieillard, vous conduise et vous ramène ! ..

[Adieu]

## SCENE VI.

LA MARÉCHALE, allant à la fenêtre du fond.

Je le suivrai des yeux... La garde les entoure...  
Pourtui qu'en ce péril son guide le secoure !...  
Le président leur parle... On les laisse passer !...  
Ils sont loin !... Cependant je ne puis me lasser,  
Bien qu'ils aient disparu, de regarder encore...  
Ciel ! Il m'a semblé... Non... La crainte me dévore !  
Tout est calme à l'entour : il n'est rien arrivé...  
Mon père maintenant est ou pris ou sauvé !...  
Ce bruit d'armes, ces voix, ces flambeaux... Plus  
[de doute !...]  
Je voudrais me cacher tout ce que je redoutai

## SCENE VII.

LA MARÉCHALE, MARIE DE MÉDICIS.

Les gardes suisses qui ont introduit la reine se retirent aussitôt.

MARIE DE MÉDICIS.

Léonore !

LA MARÉCHALE.

C'est vous, madame, qui venez

Visiter la prison où vous m'abandonnez !

MARIE DE MÉDICIS.

Pauvre Galigai, cet injuste reproche [proche ?]  
Deveit-il donc troubler l'instant qui nous rap-  
Je n'ai plus le pouvoir que vous me présumiez,  
Et j'ai fait avant vous les vœux que vous formiez...  
O séparation triste autant qu'imprévue !...  
On nous permet pourtant cette courte entrevue !  
Je viens avec douleur vous faire mes adieux.

LA MARÉCHALE.

Vous partez ? ..

MARIE DE MÉDICIS.

Du Conseil tel est l'ordre odieux.

LA MARÉCHALE.

Et vous, de mes soupçons, qui blâmez la chimère  
Quand Luyne soulevait le fils contre sa mère !  
Vous n'osez l'accuser encore ? ..

MARIE DE MÉDICIS.

C'est par lui

Que le roi m'accorda de vous voir aujourd'hui.

LA MARÉCHALE.

Le bourreau peut offrir sa victime en spectacle...  
A ses hardis dessains vous allez mettre obstacle ?

MARIE DE MÉDICIS.

Que veut-on que je fasse, hélas !... mon fils est roi.

LA MARÉCHALE.

Dans le malheur, votre âme est plus faible, je croi !  
Le lieu de votre exil, vous daigne-t-on l'apprendre ?

MARIE DE MÉDICIS.

Où : sous un faux prétexte on m'invite à me rendre  
Dans le château royal de la ville de Blois.

LA MARÉCHALE.

Ainsi d'un favori vous subissez les lois !...  
Et vous me délaissez !... C'est vous faire complice  
De ces beaux justiciers qui rêvent mon supplice !

MARIE DE MÉDICIS.

Si vous me pouviez suivre, au moins je partirais  
Exempte de remords, peut-être de regrets...  
Hélas ! vous ignorez quels crimes on vous prête !  
Le bruit court que déjà votre procès s'apprête...

LA MARÉCHALE.

Les juges tout-à-l'heure étaient dans ma prison.

MARIE DE MÉDICIS.

On va vous accuser de haute trahison !

LA MARÉCHALE.

Je m'en étonne peu : ce crime imaginaire  
D'une grande disgrâce est la suite ordinaire.

MARIE DE MÉDICIS.

Du crime de magie on vous ose flétrir !

LA MARÉCHALE.

On peut me condamner et me faire périr :  
J'oppose à mes bourreaux un front imperturbable ;  
Mais qu'on choisisse au moins un crime plus pro-  
[habile]

Nous sommes, Dieu merci ! loin de ces temps gros-  
[siers]

Où, pour perdre les gens, on les disait sorciers.

MARIE DE MÉDICIS.

En frémissent pour vous, mon esprit se rappelle  
Ce que vous a prédit la sorcière Isabelle !

## SCENE VIII.

LA MARÉCHALE, MARIE DE MÉDICIS,  
M. DE LUYNE, LE PRÉSIDENT DES-  
LANDES, COURTIN.

M. DE LUYNE, à Deslandes.

Monsieur le président, votre juste respect  
Pour les lois de l'Etat ne peut m'être suspect :  
Pour que le parlement à nos vœux se conforme,  
On lui fera tenir demain, selon la forme,  
Un ordre exprès du roi, du grand scel revêtu.

DESlandes.

Le parlement fera son devoir.

M. DE LUYNE, bas à Courtin.

Entends-tu,

Courtin ? le parlement proclame sa défaite :  
Il est à nous !

Haut, à la Reine.

Madame, êtes-vous satisfaite ?

Ai-je tenu parole, et Votre Majesté  
Doutera-t-elle encor de ma fidélité ?

LA MARÉCHALE.

N'insultez pas en face à votre souveraine !...  
Vous qui vous déclarez si fidèle à la reine,  
Dites-lui seulement qui frappa Concini ?

M. DE LUYNES.

Les serviteurs du roi.

LA MARÉCHALE.

Le meurtre est impuni !

M. DE LUYNES.

Le roi sait reconnaître un courageux service.

LA MARÉCHALE.

Monsieur, l'assassinat veut que la loi sévise :  
Je poursuivrai le crime en parlement, partout !...

M. DE LUYNES.

Qui le condamnera, lorsque le roi l'absout ?  
Or, comme ce procès pourra se faire attendre,  
Vous, au lieu d'accuser, songez à vous défendre.  
Vous n'exilerez pas vos juges !

LA MARÉCHALE, à part.

Saurait-il ?...

M. DE LUYNES.

Certe un arrêt de mort vaut un arrêt d'exil ?

MARIE DE MÉDICIS, à M. de Luynes.

Jusqu'à quand de mon fils verrai-je qu'on m'écarte ?

M. DE LUYNES.

Avant que de Paris Votre Majesté parte,  
Elle pourra du roi prendre congé demain.

DESLANDES, bas à la Maréchale.

J'ai laissé ce vieillard poursuivre son chemin :  
La nuit l'a mis bientôt hors de danger, je pense.

LA MARÉCHALE.

Vous êtes son sauveur, Dieu vous en récompense !

MARIE DE MÉDICIS, à la maréchale.

Je ne trouve partout que des ingrats... Tout fuit  
L'aspect contagieux du malheur qui me suit.

Léonore, aujourd'hui, notre sort est le même :  
Nous n'avons plus d'amis, et pas un flatteur même !

M. DE LUYNES, à la Reine.

A Votre Majesté sans doute il convient peu  
De rester plus long-temps en un semblable lieu.

A Courtin, en désignant la Maréchale.

Courtin, vous conduirez madame à la Bastille.

LA MARÉCHALE, à part.

Mon père, à son retour, reverra-t-il sa fille !

## ACTE QUATRIÈME.

La chambre de la Tournelle criminelle. — 8 juillet 1617.

### SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE DE MÉDICIS, LE PRÉSIDENT DES-  
LANDES.

DESLANDES.

Je blâme vos projets, madame, en y cédant.

Ouvrant une porte.

Voici le cabinet du premier président :  
Votre Majesté peut, de là, sans être vue,  
Voir la fin d'un procès, qui n'est que trop présumé.

MARIE DE MÉDICIS.

Dieu ne permettra pas qu'il en arrive ainsi !...  
La Cour doit ce matin se réunir ici ?

DESLANDES.

Les Grand'Chambre, Tournelle et de l'Édit en-  
Vont prononcer l'arrêt. (semble)

MARIE DE MÉDICIS.

Quel sera-t-il ?

DESLANDES.

Je tremble !

Monsieur de Luyne, aidé du conseiller Courtin,  
Provoque cet arrêt et le rend trop certain.  
Fendra-t-il qu'oubliant son caractère auguste,  
Notre parlement dicte une sentence injuste !

MARIE DE MÉDICIS.

La maréchale, en mai, quand je partis pour Blois  
Était à la Bastille ?

DESLANDES.

Oui, mais depuis deux mois

A la Conciergerie elle fut amenée :

Je compris qu'elle était d'avance condamnée.

Courtin, qui fut chargé d'instruire son procès,

L'interrogea six fois et tenta sans succès

De changer en aveux des réponses frivoles :

Il ne put détourner le sens de ses paroles.

Enfin aux faux témoins la vengeance eut recours :

L'or de Luyne a payé leur indigne secours.

Déjà, depuis deux jours, les débats continuent,

Et contre elle, il est vrai, les charges s'atténuent.

En l'accusation de lèse-majesté,

Pour preuve de son crime on a représenté

Des lettres de sa main, dans ses papiers laissées,

Et d'autres, de Madrid et de Vienne adressées :

Ces lettres, qu'on explique en torturant les mots,

Ne prouvent nulle part que, pour de noirs com-  
plots,

La maréchale d'Ancre ait à sa convenance

Taillé le pauvre peuple, épuisé la finance,

Mis le royaume en guerre, et tout en désarroi,

Soudoyé, caressé les ennemis du roi,  
Et même follement haussé son sceptre  
Jusqu'à porter la main sur le sceptre de France.  
Certes, s'ils ne s'armaient d'artifices plus forts,  
Tous ses accusateurs y perdraient leurs efforts :  
On l'accuse (et ce crime est puni par les flammes)  
De lèse-majesté divine...

MARIE DE MÉDICIS.

Les infâmes !

DESLANDES.

Tout absurde qu'elle est, cette accusation  
Peut-être entraînera la condamnation.

MARIE DE MÉDICIS.

Mais vous ne croyez pas Léonore capable?...  
~~~~~

DESLANDES.

La magie est toujours plus vaine que coupable  
On impute ce crime aux gens qui n'en ont pas.

MARIE DE MÉDICIS.

C'est une impiété bien digne du trépas !...  
Le procès à buls-clos sera jugé sans doute ?

DESLANDES.

Le bien veut des témoins, mais le mal les redoute.

MARIE DE MÉDICIS.

Cette nuit, quel que soit l'arrêt du parlement,  
Pour retourner à Blois je pars secrètement :  
Repartirai-je, hélas ! joyeuse ou désolée !

DESLANDES.

Partir sans voir le roi ?

MARIE DE MÉDICIS.

Suis-je pas exilée !

Ab ! si mon fils apprend que sans son bon plaisir  
J'ai quitté la prison qu'il me daigna choisir,  
Il me fera chercher comme une fugitive,  
Comme une criminelle, et ramener captive,  
Jusqu'à Blois, par les gens de sa garde...

DESLANDES.

Jamais,

Madame, votre fils...

MARIE DE MÉDICIS.

Ah ! combien je l'aimais !...

En partant pour l'exil, lorsque j'allais me plaindre,  
Par un ordre barbare il ose me contraindre

A le remercier de ses bontés pour moi :

Je n'avais plus de fils, et j'obéis au roi !

DESLANDES.

Ce n'est pas le moment de vous laisser ahatter...

MARIE DE MÉDICIS.

Et je suis cependant la veuve d'Heuri quatre !...  
On vous a raconté ce fatal entretien ?

Je pleurai, et mon fils gardait un froid meintien ;  
Luyres parlait pour nous, et je pus me résoudre

A supplier le roi qu'il me voulût absoudre

Des maux que ma régence avait faits à l'État !...  
Je m'accusai long-temps, et sans qu'il m'arrêtât !...

Enfin, lasse d'un rôle inventé pour ma honte,

Du sang de Concini je lui demandai compte :

Le croirez-vous ?... Avec un regard de dédaign,  
Sans répondre un seul mot, il s'éloigna soudain.

DESLANDES.

La conduite du roi mérite moins de blâme, d'excuse,  
Que les conseils trompeurs qui l'égarèrent, ma-  
Mais dans son tribunal la Cour est près d'entrer...

Que Votre Majesté n'aille pas se montrer !...

Il introduit la Reine dans le cabinet, dont il ferme la porte.  
A part.

Peut-être importe-t-il que le parlement sache  
Qu'un auguste témoin à ses regards se cache.

## SCENE II.

LE PRÉSIDENT DESLANDES, LE PARLE-  
MENT.

L'HUISSIER.

La Cour !

DESLANDES.

Ici, messieurs, nous ne sommes pas tous ?  
Cet oubli du devoir n'est pas digne de nous.

COURTIN.

Monsieur de Bachaumont est parti pour sa terre.

DESLANDES.

Et monsieur Levesseur ?

M<sup>r</sup> MULART.

Sa santé, qui s'altère,

Réclame du repos.

COURTIN.

Messieurs de Caumartin

Se sont, vous le savez, récusés ce matin.

M<sup>r</sup> MULART.

Messieurs Marc et Lebret ont suivi leur exemple.  
DESLANDES. [temple.

Songez qu'en cet instant la France nous con-  
Cède d'entre nous, messieurs, qui se sont absentés  
Hier encor pourtant siégeaient à mes côtés :  
Leur absence est coupable, et d'elle va dépendre  
Ou des jours à sauver ou du sang à répandre.

COURTIN.

Sans doute que déjà dans leur droite équité  
Ces messieurs regardaient l'arrêt comme porté ?

DESLANDES.

Vous les jugez bien mal ! Pour moi, je les excuse  
D'une timidité qu'il est vrai rien n'excuse ;

Mais devant l'injustice ils ont fui, seos oser

A son honteux triomphe en face s'opposer,

Et chacun d'eux a dit comme autrefois Pilate :

« Je m'en lave les mains ! »

COURTIN.

Nous aussi, je m'en flatte.

Pendant que la Cour prend place, Courtin parle à l'oreille  
de plusieurs conseillers.

Au premier.

On vous fait un pont d'or pour passer président.

Au second.

Vous serez anohli, monsieur de Luyne aidant.

Au troisième.

Une grasse abbaye est pour vous désignée.

Au quatrième.

Une pension vient de vous être assignée.

M<sup>r</sup> MULART, bas à Courtin.

Avez-vous réussi, Courtin ?

COURTIN.

Succès complet :

Ton fils est nommé juge au Petit-Châtelet.

M<sup>e</sup> MULART.

Ah ! ma reconnaissance...

COURTIN.

Aujourd'hui se signale :  
N'es-tu pas curateur pour notre maréchale ?  
J'en ai l'espoir, Mulart ; nous serons triomphants.

M<sup>e</sup> MULART.

La Cochine mourra, puisque je la défends !  
Les conseillers sur leurs sièges.

## SCENE III.

LES MÊMES, M. DE LUYNES.

L'HUISSIER.

Monsieur de Luyne !

Tout le monde se lève et se découvre, excepté Deslandes.

DESlandes, à part.

Luyne ! Ici que va-t-il faire ?

M. DE LUYNES.

De grâce, couvrez-vous, messieurs, ou je préfère  
Me retirer...

DESlandes.

Messieurs, mettez, puisqu'on le veut...

M. DE LUYNES.

Je viens de voir le roi ; sa clémence s'émeut  
Pour cette Italienne à vos arrêts livrée,  
Quand la France respire à peine délivrée :  
Qu'en dites-vous, messieurs ? Sa Majesté déjà  
Se dispose à sauver celle qui l'outrage !

DESlandes.

Pardonnez est d'un roi le plus beau privilège.

M. DE LUYNES.

Oui, jusqu'à cette femme impie et sacrilège  
Le roi très-chrétien daigne étendre sa bonté,  
Vous, messieurs, agissez avec sévérité.  
Un arrêt rigoureux doit effrayer le crime,  
Bien que Galigai n'en sera point victime ;  
Car le roi, satisfait de votre jugement,  
Remplacera la mort par le bannissement.

DESlandes.

Les lois, monsieur, les lois sont toute notre force.  
Il n'est pas de pouvoir assez grand, qui nous force  
De rendre un jugement inique...

M. DE LUYNES.

Je le croi ;

Mais on explique mal l'intention du roi :  
C'est vous qu'il a chargés du soin de la vengeance ;  
Ne lui ravissez point celui de l'indulgence.  
Offrez un grand exemple aux traitres à venir ;  
Laissez Sa Majesté faire grâce ou punir.

DESlandes.

Faisons notre devoir d'une âme droite et ferme ;  
Notre devoir... Voyez ce que ce mot renferme.

M. DE LUYNES.

A votre sagesse, oui, j'aime à m'en rapporter,  
Et nous verrons l'arrêt que vous allez porter.

Bas à Courtin, qui le reconduit.

La mort ! entendez-vous ? La grâce qu'elle rêve,  
Elle l'aura ce soir...

COURTIN, souriant.

Sur la place de Grève !

## SCENE IV.

LE PARLEMENT.

DESlandes.

Messieurs, de l'Esprit-Saint implorons les clartés.  
Avant de prononcer votre arrêt, écarterez  
Toutes les passions dont l'âme est abusée...

Silence pendant la prière.

L'audience est ouverte !... Amenez l'accusée !

## SCENE V.

LES MÊMES, LA MARÉCHALE.

COURTIN, bas à Mulart.

Proche de l'échafaud, elle n'a pas quitté  
Son masque de grandeur et d'intrépidité.

LA MARÉCHALE, à demi-voix.

Il faut donc d'accusée encor jouer le rôle ?

DESlandes, se levant.

Le juge-rapporteur Courtin a le parole.

COURTIN, debout, lit.

« Troisième et dernier chef de l'accusation  
Dont au procès-verbal il est fait mention.  
Léonore Dori... »

LA MARÉCHALE.

Rapporteur, je vous somme

De coucher mon vrai nom dans cet acte.

COURTIN.

On vous nomme ?

LA MARÉCHALE.

Galigai.

COURTIN.

Ce nom n'est point à vous...

LA MARÉCHALE.

Tout beau !

Vous ne l'oterez pas du moins à mon tombeau.

DESlandes, à Courtin.

Dites Galigai.

COURTIN, continuant sa lecture.

« Native de Florence,

Veuve du marquis d'Ancre et maréchal de France  
Coccino Concini (de qui pareillement  
Devant vous la mémoire est mise en jugement),  
Soit accusée encor des crimes d'athéisme,  
Pactes avec l'enfer, magie et judaïsme.

» Une enquête ordonnée et faite en son hôtel  
Par nous à ce nommé, le résultat fut tel :

» Dans l'oratoire étaient deux images de cire  
Ayant air et couleur de gens qu'on vient d'occire,  
Représentant la reine et son mari défunts,  
Dans des cercueils de cèdre où brûlaient des par-  
[fums.]

» Avons ouvert un coffre orné d'une peinture  
De sorcières ayant des balais pour monture,  
Et l'avons trouvé plein de cercles, de compas,  
Et d'instruments divers que l'on ne connaît pas.

» Dans un réduit secret, propice aux noirs mys-  
Avons énuméré maints globes planétaires, [tères,  
Poisons, parchemin vierge, herbe à jeter les sorts,

Cheveux coupés la nuit sur la tête des morts,  
Débris de loup-gerou, de serpent, de grenouille,  
Et deux poignards rongés d'une sanglante rouille.

» Enfin au cabinet de feu le maréchal,  
Étaient signes patcos de leur art infernal,  
Comme livre sacrés dans la loi judaïque,  
Amulettes, grimoire en langage bébrastique,  
Force anneaux constellés, et de plus, en ce lieu  
Pas un seul crucifix, voire de prier-Dieu !

» Dont procès fait selon ces charges pérempt-  
Ladite maréchale aux interrogatoires [toires :  
A nié constamment avoir entretenu  
Commerce avec l'enfer pour criminel tenu ;  
Mais elle ne saura cocher sa surfaiture,  
Si l'on use à propos de gêne et de torture.

» Suit le procès-verbal des dépositions  
De témoins, différens d'états, de nations ;  
Savoir : Philippe Acquin ; la sorcière Isabelle,  
Prise chez l'accusée et complice d'icelle ;  
Duebatel, faiseur d'horoscopes ; Pascal,  
Rabbin juif ; Vicenti, scribe du maréchal ;  
Delaplace, Chartier et Viart, domestiques  
Menant chez Concini de damnable pratiques ;  
Côme Ruger ; plusieurs Ambroisiens de Naney ;  
Et d'autres dont pour cause on tait les noms ici.

» Avons, de par le roi, contre la maréchale  
Requis et requérons la peine capitale. »

DES LANDES.

Madame, à votre tour, maintenant répondez.

LA MARÉCHALE.

Je n'ai rien à répondre.

COURTIN, au greffier qui n'écrit pas.

Et bien ! vous entendez...

DES LANDES, au greffier.

Un moment.

A la Maréchale.

Voulez-vous que la loi vous répute  
Compable des forfaits qu'ici l'on vous impute ?  
Innocente ou coupable, avec austerité  
Dites la vérité, rien que la vérité ;  
Songez-y, le silence est un mauvais refuge !  
Par déférence au moins pour la Cour qui vous juge,  
Et si ce n'est pour vous, que ce soit par pitié  
Pour qui vous garde encore une même amitié,  
Parlez, défendez-vous !

LA MARÉCHALE.

Messieurs, je m'y résigne.

L'humiliation, à vrai dire, est insigne.  
Comment ! vous n'êtes point indignés comme moi  
Des mensonges honteux qu'on forge au nom du roi !  
M'accuser de magie ! il faut que l'on se joue,  
Messieurs, du parlement ou de moi, je l'avoue.  
Où donc est la justice ? où donc l'humanité ?  
Le ridicule seul passe l'iniquité.  
Et moi, que répondrai-je aux faits que vous allègue  
Luyne représenté par Courtin, son collègue  
En infamie ?

COURTIN.

Eh quoi ! vous souffrez, président...

DES LANDES.

Madame, modérez un transport imprudent.

LA MARÉCHALE.

Enfin maître Courtin m'accuse, et je proteste  
Contre la fausseté de tout ce qu'il atteste.  
Plût à Dieu que les jours de la reine et du roi  
N'eussent pas d'ennemis plus dangereux que moi !  
Car j'ai prié pour eux, au pied de ces images  
Qu'on dit être à l'enfer d'idolâtres hummages :  
C'étaient la Sainte Vierge avec son divin fils,  
Et de l'encens brûlait devant le crucifix.

COURTIN.

Je déclare...

DES LANDES, l'interrompant.

Courtin, silence !...

COURTIN.

Elle vous trompe.

DES LANDES.

Madame, poursuivez sans qu'on vous interrompe.

LA MARÉCHALE.

Ce coffre astrologique et tout ce qu'il contient  
Au docteur Montalto de Venise appartient :  
Il me le confia quand la baine et l'envie,  
En le chassant de France, abrégèrent sa vie ;  
Or, que ces instruments soient criminels ou non,  
Comme vous, j'en ignore et l'usage et le nom.  
Ose-t-on bien traiter de secrets diaboliques  
Des cheveux de ma mère et de saintes reliques !  
Quant au mystérieux et magique appareil  
Que l'on vous a décrit, messieurs, rien de pareil  
N'a pu dans mon hôtel se trouver d'aventure :  
C'est une abominable, une lâche imposture,  
Vraiment digne en tout point des esprits ténébreux ;  
Ces chiffres, ces anneaux et ces livres hébreux,  
Oui, je les désavoue, et même j'imagine  
Que celui qui les vit connaît leur origine.  
Je n'ose en mon honneur, messieurs, me confier ;  
Mais j'en ai dit assez pour me justifier.  
J'attends donc maintenant ma sentence prochaine.  
Vous messieurs, dépouillez tout sentiment de baine ;  
Si, dans un autre temps, qui n'est pas loin de nous,  
Peut-être, à mon insu, j'offensai l'un de vous,  
Épargnez-moi pourtant, et je vous en conjure,  
La pitié que je tiens à l'égal d'une injure :  
Car je suis innocente, et je parais ici,  
Messieurs, pour demander justice et non merci !

DES LANDES.

Madame, avez-vous dit... ?

LA MARÉCHALE.

Oui.

DES LANDES.

Vous pourrez répondre

Aux témoins.

LA MARÉCHALE.

Jusqu'à quand me verrai-je confondre  
Avec ces êtres vils qui mentent sans rougir,  
Et que Luyne à prix d'or contre moi fait agir ?  
Mais, pour grande d'ailleurs quesoit leur insolence,  
Je ne daignerai pas sortir de mon silence.

DES LANDES.

Huissier, introduisez les témoins devant nous.

## SCENE VI.

LES MAÎTRES, PHILIPPE ACQUIN, ISABELLE, TÉMOINS.

ISABELLE, à part.

Voilà Galigai ! que son malheur m'est donc !  
Démôns ! sur la solitude elle est plus fière encore !  
Ah ! comme un feu d'enfer, ma haine me dévore ;  
Je voudrais de sa vie à loisir disposer !

DESLANDES, à Courtin.

Appelez les témoins ; avant de déposer,  
Ils prêteront serment, la main sur le salut livre :  
Malheur aux faux témoins, si le ciel nous les livre !

COURTIN.

Philippe Acquin !

PHILIPPE.

Présent !

COURTIN.

A la Cour, de bon gré,  
Dites ce que déjà vous avez déclaré.

PHILIPPE.

Je le veux.

Il prête serment.

COURTIN.

Vous étiez premier valet-de-chambre  
De la maréchale ?

PHILIPPE.

Oui.

COURTIN.

Mais au mois de décembre,  
N'avez-vous pas quitté sa maison ?

PHILIPPE.

Oui.

COURTIN.

Pourquoi ?

PHILIPPE.

Tout ce qui s'y passait m'inspirait trop d'effroi.

COURTIN.

Et que s'y passait-il ?

PHILIPPE.

J'avais dans l'oratoire

Vu des larmes de sang rougir le Christ d'ivoire.

On entendait la nuit, en ces murs profondés,

Les rires des démons et les cris des damnés,

Et toujours d'un esprit l'invisible passage

Comme un souffle de glace errait sur mon visage.

Si je voulais prier, je demeurais sans voix,

Et d'horreur mon missel se fermait sous mes doigts,

Mes chapelets bénits en charbons se trouvèrent ;

Maline fois sous mes pieds des flammes s'élevèrent ;

Enfin je dus céder à Dieu qui m'invitait

A fuir une maison que l'enfer habitait.

COURTIN.

Vites-vous l'accusée observer quelque rite

D'une religion idolâtre et proscrire ?

PHILIPPE.

Sans doute. L'an passé, le juif vénitien

Montalto, médecin et grand magicien,

Vint à Paris, selon le désir de madame,

Dont il sauva le corps malade au prix de l'âme.  
Que Dieu sauve la sienne, à présent qu'il est mort !  
La maréchale et lui conspiraient sans remord  
Les puissances du mal, démons et mauvais anges.  
Un soir, je fus témoin de mystères étranges :  
Tous deux sacrifiaient à l'enfer un coq blanc  
Couronné de pavots, et, les mains dans son flanc,  
Jetaient des cris aigus, des mots cabalistiques,  
Qui faisaient naître en l'air des lueurs fantastiques.

COURTIN.

L'accusée allait-elle aux églises souvent ?

PHILIPPE.

Avant sa maladie, elle allait au convent

Des pères Augustins, les dimanches et fêtes ;

Mais, de retour, lisait Moïse et les prophètes.

COURTIN.

Ne châtiait-elle pas le samedi ?

PHILIPPE.

Vraiment

Elle se renfermait en son appartement.

COURTIN.

N'avez-vous rien à dire encore ?

PHILIPPE.

Non, que je sache.

COURTIN.

Il suffit : à ces faits l'évidence s'attache.

DESLANDES, à la Maréchale.

Eh bien ! que tardiez-vous, madame, à les nier ?

Si quelqu'un se hasarde à vous calomnier,

Dénoncer-nous le fourbe, on vous fera justice.

Vous vous taisez... faut-il que je vous avertisse

Qu'en ne répondant pas, vous avouer ainsi ?

M<sup>re</sup> MULART.

Ce moyen de défense a souvent réussi.

DESLANDES.

Ce silence vous perd ! vous êtes prévenue...

Messieurs, l'audition des témoins continue.

COURTIN.

Isabelle Galli, dite vulgairement

La sibylle d'Arcueil.

ISABELLE.

C'est moi.

DESLANDES.

Le parlement

N'a-t-il donc pas à mort condamné cette femme,

Comme sorcière et comme empoisonneuse infâme ?

D'où vient que son arrêt n'est pas exécuté ?

ISABELLE.

On m'a promis ma grâce.

DESLANDES.

Eh ! qui ?

ISABELLE.

Sa Majesté.

Le président Deslandes se lève et recueille l'avis des conseillers.

COURTIN, bas à Mulart.

Nous pourrions l'envoyer, par faveur infâme,

Avec Galigai brûler de compagnie.

M<sup>re</sup> MULART.

A merveille, Courtin ! oui, deux bûchers égaux !

Et ses délations vont payer les fagots.

DESLANDES, se rasseyant.

Si tel est votre avis, messieurs, je m'y dois rendre.  
Isabelle, la Cour consent à vous entendre.

COURTIN, à Isabelle.

Jurez !

DESLANDES.

Sur l'Évangile !

ISABELLE.

Eh ! que m'importe à moi !

DESLANDES.

Malheureuse, osez-vous, en face de la loi,  
Commettre un sacrilège ?

ISABELLE.

Eh bien ! qu'on me délivre

De l'inutile soin de jurer sur ce livre !

DESLANDES.

Un témoin n'est admis qu'ayant prêté serment.

ISABELLE.

Je le prêterai bien ; ordonnez seulement.

COURTIN.

Faisons taire l'usage en cette circonstance ;  
Des révélations d'une telle importance  
No sont point, ce me semble, à dédaigner : il faut  
Oùir l'aveu qui port du pied de l'échafaud.

M<sup>re</sup> MULART.

Fort bien ; moi, curateur, je tiens même langage.

DESLANDES.

Mais la loi ?

COURTIN.

Le devoir avant tout nous engage,

Messieurs, à recevoir sa déposition.

Tous les conseillers, se levant.

Où !

DESLANDES.

Je cède ; mais Dieu juge l'intention !

À Isabelle.

Vous, à la vérité ne soyez pas rebelle.

Courtin, interrogez le témoin.

COURTIN.

Isabelle,

Vous connaissiez déjà la maréchale ?

ISABELLE.

Où ! où !

À la Maréchale.

Quoi ! ton attachement s'est-il évanoui ?

Quand l'une de nous deux va marcher au supplice,  
Ne veux-tu pas, ma fille, embrasser ta complice ?

LA MARÉCHALE.

Ah ! Luynes, Luynes !

DESLANDES, à Isabelle.

Trêve à tout d'indignité !

Pensez-vous insulter avec impunité ?...

ISABELLE.

J'ai dit, je dis encor : Ma complice !... Qu'elle ose  
Me démentir !... Voyez si je vous en impose !

## SCENE VII.

LES MÊMES, MARIE DE MÉDICIS.

TOUT LE MONDE.

La reine !

LA MARÉCHALE.

Vous, ici !

ISABELLE.

Mort et damnation !

LA MARÉCHALE, à la Reine.

Restez : vous entendrez ma condamnation.

MARIE DE MÉDICIS, à la Cour.

Vous, messieurs, oubliez ce que j'étais naguère :  
Traitez-moi, s'il vous plaît, comme un témoin  
[vulgaire.

À la maréchale, en lui prenant les mains.

Je viens pour vous défendre, et je ne puis souffrir  
Que par de telles gens vous vous laissiez flétrir.

LA MARÉCHALE.

Mon méprisant silence en dit assez, madame.

MARIE DE MÉDICIS.

Je répondrai pour vous, malgré vous...

Elle s'avance vers le tribunal, et montrant Isabelle.

Cette femme,

Dont l'abject témoignage est sans force et sans  
A vu Galigai, pour la première fois, (poids,  
Le vingt-quatre d'avril, au Louvre, en ma présence.

COURTIN.

Ce fait vient un peu tard à notre connaissance,  
Messieurs. Ça, quel mystère étrange cache-t-il ?  
Concini fut tué le vingt-quatre d'avril !

MARIE DE MÉDICIS.

C'est moi seule, messieurs, devant Dieu je l'atteste,  
Qui pour interroger un art que je déteste,  
Par caprice ou faiblesse, hélas ! secrètement  
Fis venir cette femme en mon appartement ;  
Madame s'y trouvoit : la sorcière avec rage  
L'aperçoit tout-à-coup, le menace et l'outrage,  
En des termes qu'il je n'ose répéter ;  
La maréchale alors la dut faire arrêter :  
On la jucha depuis. De là toute sa haine.

ISABELLE.

Elloient de plus loin... Ma vengeance est certaine.

MARIE DE MÉDICIS.

Où do son témoignage ou du mien, dites-moi,  
Lequel vous a semblé le plus digne de foi ?

DESLANDES, désignant Isabelle.

Qu'avant la fin du jour son arrêt s'accomplisse !  
Emmenez-la.

ISABELLE, saluant la Cour.

Messieurs, j'attendrai ma complice.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, excepte ISABELLE.

MARIE DE MÉDICIS.

Défendro l'innocent contre l'erreur des lois,  
Tel est le saint devoir qui m'a fait quitter Blois.

Celle que l'on accuse avec tant d'infamie,  
Messieurs, depuis l'enfance elle était mon amie ;  
Nous vivions comme sœurs : elle ne peut ainsi  
Être coupable, à moins que je le sois aussi.  
Qu'à nos malheurs communs votre âme compatisse !  
Ne la condamnez pas ; c'est acte de justice !  
Reine et mère de roi, j'ose vous supplier  
De faire grâce...

LA MARÉCHALE.

A moi ? Pouvez-vous oublier  
Qui vous êtes, madame, et que, dans ma disgrâce,  
Je n'ai pas mérité que l'on me fasse grâce ?

COURTIN, à la Reine.

Si Votre Majesté se change en curateur,  
Ne pourrai-je à mon tour me faire accusateur ?  
Cette accusation n'est-elle plus qu'une ombre,  
Parce qu'un faux témoin s'est trouvé dans le  
[nombre ?

Mais, pour le remplacer, il s'en présentera  
Que de mauvais vouloir nul ne soupçonnera ;  
Moi-même, s'il le faut !... Oui, quand la maréchale  
Était gardée au Louvre en une basse salle,  
Un homme, qui n'a point paru dans le procès  
Par magie auprès d'elle a su se faire accès.

LA MARÉCHALE.

Il reviendra peut-être avant que je périsse !

DESLANDES.

C'est un vieux Florentin, mari de sa nourrice.

COURTIN.

Quand je l'interrogeai, l'accusée en effet  
Ne se disculpa point autrement de ce fait ;  
Mais j'ai vu ce vieillard qui portait sur sa face  
Le sceau réprobateur qui jamais ne s'efface.  
Son pouvoir satanique est essai démontré :  
A l'insu des soldats, comment est-il entré  
Dans un endroit bien clos, bien gardé ? J'appré-  
[hende

Qu'on pourrait s'enquérir au président Deslandes  
Qui traversa le Louvre avec cet inconnu...

DESLANDES.

J'ignore entièrement ce qu'il est devenu.

COURTIN.

Dans quel but traçait-il des cercles et des lignes ?  
Pourquoi n'a-t-il voulu répondre que par si-  
[gnes ?

Depuis lors, dans Paris j'ai fait partout chercher :  
L'enfer en cette enquête a pu seul le cacher !

LA MARÉCHALE.

Que ne le faisiez-vous chercher jusqu'à Florence ?

On vous avertira de son retour en France.  
Prenez garde, Courtin : je vais vous échapper.

COURTIN, à part.

Usons du dernier coup qui nous reste à frapper.

MARIE DE MÉDICIS.

Messieurs, vous le voyez ; il en est temps encore,  
Suspendez un arrêt que l'injustice implore.

DESLANDES, à la Cour.

Ordonnez cependant un nouvel informé :  
Ce malheureux procès, de mensonges formé,  
Ne soutiendra jamais une semblable épreuve.  
De l'innocence ainsi vous obtiendrez la preuve.

M<sup>re</sup> MULART, bas à Courtin.

Ils balancent.

COURTIN.

Messieurs, il nous faut accorder  
Ce que Sa Majesté daigne nous demander :  
Où, que tous les forfaits que l'instruction prouve  
Demeurent impunis, volontiers je l'approuve ;  
Oui, que dès ce moment selon d'augustes vœux,  
Galigai soit libre, avec vous je le veux :  
Vous pouvez prononcer un arrêt qui l'acquitte ;  
Mais dans l'instant, messieurs, même avant qu'elle  
Le banc des accusés, mon indignation [quitte  
Va soulever contre elle une accusation  
Plus horrible cent fois que ne fut la première,  
Et que j'eusse frémi de remettre en lumière,  
De régicide enfin !... J'en jure devant Dieu,  
Et suis prêt à prouver mon dire en temps et lieu :  
Celle que vous allez absoudre sans débattre  
Ne fut pas étrangère au meurtre d'Henri quatre !

TOUS.

Ah !

DESLANDES, à Courtin.

Qu'avez-vous dit ?

COURTIN.

Vraï !

MARIE DE MÉDICIS.

Vous, Léonore, vous !

Elle s'évanouit dans les bras de la Maréchale.

LA MARÉCHALE, à Courtin.

Je vous méprise tant, que je suis sans courroux...  
Des secours pour la reine !

M<sup>re</sup> MULART, bas à Courtin.

Ah ! c'est un coup de maître !

COURTIN, montrant la Maréchale.

On me méprisera jusqu'à ce soir peut-être.

## ACTE CINQUIEME.

Une galerie haute de la chapelle de la Conciergerie. — 8 juillet 1617.

## SCENE PREMIERE.

LE PRÉSIDENT DESLANDES, MARIE DE MÉDICIS.

MARIE DE MÉDICIS.

Mais vous ne croyez pas ?

DESLANDES.

Madame, assurément

C'est une calomnie atroce, que dément  
La royale amitié dont elle est encor digne.

MARIE DE MÉDICIS.

Où, cet affreux soupçon profondément m'indigne.  
Léonore aurait pu machiner sans effroi  
L'horrible assassinat qui me priva du roi ?...  
Ah ! que pour l'accuser contre elle tout se range,  
Mon amitié, monsieur, la défend et la venge...  
Mais elle est condamnée ?

DESLANDES.

Hélas ! j'avais tenté

De suspendre l'arrêt qui vient d'être porté.  
L'audience reprise après votre sortie,  
Courtin mit tout son art à gagner la partie :  
Dix-huit témoins restaient ; tour à tour je les vi,  
Le mensonge à la bouche, accablait à l'envi  
Galigai toujours obstinée à se taire ;  
Mulari, son curateur, de qui le ministère  
Était de la défendre, encore l'accusait ;  
Je prévoyais sa perte et mon cœur se brisait.  
Les juges pour l'arrêt enfin délibérèrent :  
Cinq d'entre eux, sans vouloir voter, se retirèrent ;  
Les autres, s'excusant de leur sévérité  
Sur un désir du roi, que Luynes a suscité,  
Osèrent prononcer la mort... Ma voix unique  
S'éleva sans succès contre l'arrêt inique ;  
C'en est fait ! et ce soir il doit s'exécuter !

MARIE DE MÉDICIS.

Mais le pardon royal...

DESLANDES.

Je n'ose m'en flatter !

Ces promesses de grâce, ainsi que tout l'assure,  
Ont de Galigai rendu la mort plus sûre ;  
Car la Cour a laissé la clémence du roi  
Tempérer à son gré les rigueurs de la loi.  
Mais non ; Sa Majesté le plus souvent ignore  
Qu'on se sert de son nom...

MARIE DE MÉDICIS.

Et qu'on le désbonore !

Je veux demander grâce...

DESLANDES.

En vain vous l'obtiendrez,  
Car il sera trop tard lorsque vous reviendrez.

MARIE DE MÉDICIS.

Comment ! est-ce déjà, mon Dieu ?

DESLANDES.

Dans la chapelle

De la Conciergerie, à l'instant on l'appelle  
Pour qu'il son arrêt.

Tumulte dans la chapelle.

MARIE DE MÉDICIS.

Voyez : la foule accourt !...

Quoi ! le temps qui lui reste à vivre est donc bien  
[court ?]

DESLANDES.

D'où vient que l'on enfreint la forme accoutumée ?  
La chapelle au public devrait être fermée,  
Et ce n'est point d'après l'ordre du parlement...  
On reconnaît la haine à ce raffinement  
De cruauté... Sa mort seule fait mal leur compte :  
On la veut abreuver d'outrages et de honte.

Il regarde dans la chapelle.

N'aperçois-je pas Luynes ? Il a l'air radieux !...

Il vient mener ici son triomphe odieux !

MARIE DE MÉDICIS.

Pauvre Galigai, faut-il donc que tu meures !...

Ne peut-on retarder d'un jour, de quelques heures ?

DESLANDES.

Il est un seul moyen.

MARIE DE MÉDICIS.

Dites-moi, quel est-il ?

DESLANDES.

Mais à la maréchaie il semblera trop vil :  
Un mensonge !

MARIE DE MÉDICIS.

Ah ! pourvu qu'il la sauve !

DESLANDES.

Peut-être !

MARIE DE MÉDICIS.

Vous allez sur-le-champ le lui faire connaître...

DESLANDES.

Elle déclarera qu'elle porte en son sein  
Un fils du maréchal...

MARIE DE MÉDICIS.

Je vois votre dessein :

Nous gagnerons du temps, et je réponds du reste.

DESLANDES.

Puisse le roi casser un jugement funeste !

MARIE DE MÉDICIS.

Mais le tumulte cesse... Elle vient... La voici !  
Hâtez-vous : sauvez-la !... je vous attends ici !

## SCENE II.

MARIE DE MÉDICIS, seule, regarde dans la chapelle.

Pour la laisser passer, la foule sans bruit s'ouvre  
Le front calme et secrin, elle est là comme au  
[Louvre :

On dirait qu'à ce peuple elle va commander.  
Ah ! si le président la pouvait décider !...  
Mais c'est lui... Pour la joindre il s'efforce, il  
[s'empresse...

Il est à ses côtés... Il lui parle, il la presse...  
Qu'espérer !... Le greffier la fait mettre à genoux...  
On lui va prononcer l'arrêt... Éloignons-nous...  
A peine puis-je voir, tant ma vue est confuse !  
Deslande insiste en vain : je crois qu'elle refuse...  
Si j'avais, pour agir, l'intervalle d'un jour !

Elle va pour sortir.

LE GREFFIER, derrière la scène.

« ARRÊT DU PARLEMENT.

MARIE DE MÉDICIS.

Restons.

LE GREFFIER.

« Vu par la Cour,

» Les Grand'Chambre, Tournelle et de l'Édit pré-  
[sentes,

» Le procès criminel, suivant lettres patentes,

» Fait par un conseiller, à cette fin choisi,

» Au défunt maréchal d'Ancre et Galligai

» Sa veuve, prisonnière en la Conciergerie,

» Pour raison des erreurs, pactes, sorcellerie,

» Amas d'armes, soldats enrôlés, attentat

» Contre l'autorité du prince et son état,

» Avec les étrangers secrète intelligence,

» Deniers publics pillés et portés hors de France ;

» Tout blanc considéré, la Cour, qui sans appel

» Déclare l'un et l'autre accusé, criminel

» De lèse-majesté divine ainsi qu'humaine,

» Pour réparation, les lois dictant la peine,

» Dudit feu Concini justement détesté

» Condamne la mémoire à perpétuité,

» Et ladite sa veuve être décapitée

» Sur la place de Grève, et dans le feu jetée... »

MARIE DE MÉDICIS.

Quelle horrible sentence !... O mon Dieu, soutiens-  
[moi !

Je n'ai plus qu'un espoir : allons trouver le roi.

## SCENE III.

MARIE DE MÉDICIS, LE DUC D'ÉPERNON.

MARIE DE MÉDICIS.

Ah ! monsieur d'Épernon !...

LE DUC D'ÉPERNON.

J'arrive à l'instant même :

En hâte j'ai quitté ma ville d'Angoulême

Pour voler au secours de Votre Majesté...

MARIE DE MÉDICIS.

Quel danger ?

LE DUC D'ÉPERNON.

On en veut à votre liberté,

Si ce n'est à vos jours.

MARIE DE MÉDICIS.

Un tel avis m'effraie.

LE DUC D'ÉPERNON.

Je sais d'où je le tiens ; cette nouvelle est vraie.  
Contre l'ordre du roi vous êtes à Paris ?

MARIE DE MÉDICIS.

Oui ; mais qui vous a dit ?...

LE DUC D'ÉPERNON.

Aussitôt que j'appris

Qu'à vos géoliers de Blois vous vous étiez sous-  
[traite,

J'ai prévu vos périls : je sors de ma retraite  
Exprès pour vous défendre, et pour vous dégager  
Des fers qu'insolemment on vous ose forger.

Luynes, ce parvenu d'une indigne manière,  
Dans le château de Blis vous retient prisonnière :

On blâme votre fils, on hait ses courtisans ;

On vous plaint ; vous avez de nombreux partisans.

Or dans votre intérêt, madame, avec instance

Je vous viens supplier...

Ici se termine la lecture de l'arrêt.

MARIE DE MÉDICIS.

Quelle horrible sentence !

A-t-elle pu sans pleurs et sans cris l'écouter ?

LE DUC D'ÉPERNON.

Qui vous parle ?...

MARIE DE MÉDICIS.

Combien ce jour nous va coûter !

La maréchale d'Ancre à mort est condamnée...

LE DUC D'ÉPERNON.

Ne vous occupez plus de cette infortunée !

Madame ; c'est à vous seule qu'il faut songer !

Ou plutôt désormais songeons à la venger.

MARIE DE MÉDICIS.

Oui, je la vengerai ; j'y suis bien décidée !...

Mais Deslandes enfin l'aura persuadée...

LE DUC D'ÉPERNON.

Rh bien ! permettez-moi d'agir en votre nom :

Vous verrez ce que vaut l'appui de d'Épernon.

Chargé de vos pouvoirs et de votre vengeance,

Avant qu'il soit trois mois, je vous rends la régence.

MARIE DE MÉDICIS.

Oui, monsieur d'Épernon, s'ils me poussent à bout.

Mais je veux employer la douceur avant tout.

LE DUC D'ÉPERNON.

Le prince de Condé, madame, à la Bastille

Doit revoir avant peu quelqu'un de sa famille !

MARIE DE MÉDICIS.

Monsieur le duc !... Que faire ?...

LE DUC D'ÉPERNON.

Ah ! Votre Majesté

Dans Angoulême au moins serait en sûreté :

J'ai de braves soldats ; j'ai de bonnes murailles :

On n'entreprendrait rien contra vous sans ha-  
[tailles.

MARIE DE MÉDICIS.

Je connais mes amis ; j'y puis avoir recours...

Mais à Galligai portons d'abord secours !

## SCENE IV.

MARIE DE MÉDICIS, LE DUC D'ÉPERNON,  
UN DOCTEUR, LE GRAND-PRÉVOT.

*Ces deux derniers traversent la galerie en courant ensemble sans voir la Reine.*

LE GRAND-PRÉVOT.

Assistez-la, monsieur!

LE DOCTEUR.

On dit qu'elle professe

Le judaïsme?

LE GRAND-PRÉVOT.

Enfin, pourvu qu'elle confesse  
Publiquement son crime à ses derniers instans...

LE DOCTEUR.

Vous viendrez la chercher lorsqu'il en sera temps.

*Ils sortent.*

## SCENE V.

MARIE DE MÉDICIS, LE DUC D'ÉPERNON.

MARIE DE MÉDICIS.

Avez-vous entendu?... Mon péril est bien moindre.  
Je cours donc chez le roi : vous pourrez m'y re-  
[joindre.

*Elle sort précipitamment.*

## SCENE VI.

LE DUC D'ÉPERNON, *seul.*

Elle m'échappe encore!... Pourquoi tant me hâter?  
Elle-même viendra tôt ou tard se jeter  
Dans mon parti... La Ligue aussitôt se relève!...  
Mais quelle occasion la Conchène m'enlève!

## SCENE VII.

LE DUC D'ÉPERNON, M. DE LUYNES,  
THÉOPHILE, DEAGEN, GENTILSHOMMES.

LE DUC D'ÉPERNON, *à part.*

Luyne et tous les Luyards!

M. DE LUYNES.

Eh! monsieur d'Épernon!

THÉOPHILE, *aux gentilshommes, qui rient.*  
Puisse Henri trois vers lui rappeler son mignon!

LE DUC D'ÉPERNON, *à M. de Luyne.*  
Je suis de trop ici, monsieur, je me figure;  
Et je vais...

THÉOPHILE, *aux gentilshommes.*

Oui! va-t'en, oiseau de triste augure!  
M. DE LUYNES.

Restez, monsieur le duc; car on aime à vous voir.  
Mais le roi pour deux jours, vous le devez savoir,  
Est absent de Paris...

LE DUC D'ÉPERNON, *à part.*

Que n'en ai-je eu le doute!  
La reine n'aurait pas...

M. DE LUYNES.

Vous repartez sans doute?

LE DUC D'ÉPERNON.

Ce soir.

M. DE LUYNES.

C'est demeurer peu de temps parmi nous.  
La reine-mère arrive et repart comme vous.

LE DUC D'ÉPERNON.

Je l'ignorsis.

M. DE LUYNES.

Eh bien! eber due, quelle nouvelle?

LE DUC D'ÉPERNON.

Mais c'est à vous...

M. DE LUYNES.

Souffrez que je vous en révèle,

*Se tournant vers sa suite.*

A vous aussi, messieurs, qui vous feront plaisir :  
Sa Majesté, selon mon unique désir,  
Doit bientôt me créer comte de France.

TOUS LES GENTILSHOMMES, *sautant.*

Monseigneur...

DEAGEN.

Monseigneur, recevez l'assurance  
De notre joie à tous.

LE DUC D'ÉPERNON.

Certes, c'est un bonheur...

THÉOPHILE, *à M. de Luyne.*

Que beaucoup envieront, n'est-ce pas, monsei-  
M. DE LUYNES. [neur?  
De plus, Sa Majesté, qui m'estime et qui m'aime,  
S'est de mon mariage occupée elle-même :  
J'épouse, par un choix digne de ma maison,  
La fille de monsieur le duc de Montbazou.

TOUS LES GENTILSHOMMES, *sautant plus bas.*  
Monseigneur...

DEAGEN.

Monseigneur, nous preonn part dans l'âme  
À l'heur qui vous arrive.

THÉOPHILE.

À moi, l'épithalame!

LE DUC D'ÉPERNON.

Messieurs, je vous salue!

## SCENE VIII.

LES MÊMES, *excepté LE DUC D'ÉPERNON.*

THÉOPHILE.

Adieu, méchant ligueur!

DEAGEN, *à M. de Luyne.*

Vous l'eussiez dû traiter avec plus de rigueur,  
Monseigneur : à quoi bon cette noble indulgence?

M. DE LUYNES.

Non, je suis satisfait, messieurs, de ma vengeance :  
Il sort la rage au cœur, et vous avez pu voir  
Que ma prospérité faisait son désespoir.

## SCENE IX.

LES MÊMES, COURTIN.

THÉOPHILE.

Monsieur Courtin, venez, que l'on vous félicite !  
COURTIN.

Messieurs...

THÉOPHILE.

Comme un grand homme, à la cour on vous  
COURTIN. [cite.

Je ne mérite pas...

Il s'approche de M. de Luyne, et les gentilshommes  
s'éloignent.

Monsieur, je...

M. DE LUYNE.

Courtin,

Le roi sera content de vous, j'en suis certain.  
COURTIN.

D'avoir fait mon devoir, monseigneur, j'en loue...

M. DE LUYNE.

Les six-vingt mille écus que le roi vous alloue  
Sur les biens confisqués de feu le maréchal,  
Vous les aurez demain.

COURTIN.

On me connaît bien mal,  
Si l'on croit que l'argent... Mon devoir seul...

M. DE LUYNE.

En somme

Maitre Mulart et vous ayant touché la somme,  
Vous passerez tous deux en pays étranger.  
Tel est l'ordre du roi; je n'y puis rien changer.

COURTIN, à part.

Et voilà donc le pris !... Hélas ! l'ingratitude  
Ainsi que la vertu devient une habitude.

Haut.

Je vous obéirai, monsieur !

A part.

Comme à présent,  
Pour casser cet arrêt, je donnerais mon sang !

Il salue et se retire.

DEAGEN, aux gentilshommes,

Courtin est en disgrâce !...

THÉOPHILE.

Où, pour vous compromettre,  
Avec pareilles gens allez donc vous commettre !

## SCENE X.

LES MÊMES, excepté COURTIN.

M. DE LUYNE.

Voici l'heure, messieurs, de l'exécution ;  
Vous y viendrez ?...

DEAGEN.

Avec votre permission.

A part.

Il m'a tourné le dos.

THÉOPHILE, aux gentilshommes.

L'équivoque est hardie,

Messieurs !

M. DE LUYNE, à Théophile.

Mon cher poète, et notre tragédie  
De la Magicienne étrangère ?

THÉOPHILE.

Un moment,

De grâce, monseigneur : voici le dénouement.

M. DE LUYNE.

On vous paiera vos vers.

THÉOPHILE, à part.

Il n'ira plus, je pense.

Dans la meute du roi chercher ma récompense.

Entre un gentilhomme qui s'entretient bas avec M. de  
Luyne.

DEAGEN, aux gentilshommes.

Le parlement pour nous a montré peu d'égards ;  
D'un superbe spectacle il frustre nos regards :  
La Conchine au bûcher.

THÉOPHILE.

Où, devant qu'on l'y jette,

Par humanité pure, on lui tranche la tête.

DEAGEN.

Ne doit-on pas brûler une autre en même temps ?

THÉOPHILE.

Isabelle.

Bruit dans la chapelle.

Messieurs, comme en quelques lostans  
Le monde qui remplit la chapelle s'écoule !

DEAGEN.

La Grève n'aura vu jamais plus grosse foule !

M. DE LUYNE, au gentilhomme qui lui parlait bas.

Le roi, par mes conseils, est parti bien à point...

Sa mère à Saint-Germain ne le rejoindra point ;

Surveille-la, Desplans : que notre fugitive

Soit ramenée à Blois plus faible et plus craintive.

Le gentilhomme sort.

THÉOPHILE.

Nous, à l'Hôtel-de-Ville, allons voir de quel air  
Le diable emportera la Conchine en enfer.

Ils sortent tous avec fracas, à la suite de M. de Luyne.

## SCENE XI.

LE PRÉSIDENT DESLANDES.

Elle refuse tout : vivre au prix d'un mensonge,  
Lui semble lâcheté. Mais la reine, j'y songe,  
Va supplier son fils... C'est en vain : on m'apprend  
Que le roi pour deux jours à Saint-Germain se rend.

Il entend rire les gentilshommes.

Qui croirait, aux éclats de rire qu'on envoie,  
Que la mort d'une femme excite cette joie !

## SCENE XII.

DESLANDES, LUDOVICO.

LUDOVICO.

Monsieur le président...

DESLANDES.

Je ne me trompe pas :

C'est vous?... Osez-vous bien ici porter vos pas!

LUDOVICO.

Tout-à-l'heure, en passant devant cette chapelle, j'en vois sortir la foule; alors je me rappelle Certain vœu que je fis pour obtenir d'en haut... J'entrai donc pour prier dans l'église : aussitôt Je vous ai recobdu...

DESLANDES.

Mais j'avais cru qu'en France

Vous n'étiez pas resté?

LUDOVICO.

J'arrive de Florence.

Ah! lorsque Léodore apprendra mon retour...

DESLANDES, à part.

Quel est-il?

LUDOVICO.

Le grand-duc veut l'avoir à sa cour : Pour elle auprès du roi lui-même il intercède, Et son ambassadeur qu'à Paris je précède...

DESLANDES.

Il est trop tard!

LUDOVICO.

Enfin, monsieur, conduisez-moi Près de la maréchale.

DESLANDES.

Ignorez-vous donc?

LUDOVICO.

Quoi?

DESLANDES.

Pour vous, vieux serviteur, ce coup sera bien rude!

LUDOVICO.

Moins que votre silence et que l'incertitude.

Faites que ja la voie?

DESLANDES.

Hélas!

LUDOVICO.

Je vous comprend :

En prison?

DESLANDES.

Plût au Ciel!

LUDOVICO.

Ah! quel malheur plus grand?...

Morte?...

DESLANDES.

Nob, pas encor! Sur la place de Grève...

LUDOVICO.

Eh bien!

DESLANDES.

En ce moment son échafaud s'élève.

LUDOVICO.

Ma fille!

DESLANDES.

Qu'a-t-il dit?

LUDOVICO.

O ma fille!... mon Dieu ! Sans l'embrasser encore, et sans lui dire adieu !

DESLANDES.

Silence!... Vous, son père!

LUDOVICO, tout en larmes.

En avez-vous le doute?

DESLANDES.

Où voulez-vous aller?

LUDOVICO.

La voir!... mourir sans doute!

Sept heures sonnent.

DESLANDES.

Voici l'heure : arrêtez!

LUDOVICO, hors de lui.

Ma fille ou la trépas!

DESLANDES, le suivant.

Au nom de votre fille, ah! ne vous perdez pas!

### SCENE XIII.

La scène change; la place de Grève, un échafaud.

#### LE PEUPLE.

PAYSAN.

La Cocchina, ma fi! se fait long-temps attendre : Il sera bientôt nuit.

BOURGEOIS.

Eh! vous venez d'entendre Sept heures qui sonnaient à l'Hôtel-de-Ville.

HOMME DU PEUPLE.

Où,

Ventre-dieu! Je m'étais d'avance réjoui De voir en feu bien clair rôti la chère dame, Et Satan son patib croquer sa vilaine âme.

PAYSAN,

Moi, j'arrive d'Amiens tout exprès... Quas de mal Nous fit de son vivant ce damné maréchal!

BOURGEOIS.

Moins que dans notre haute et basse Normandie; A Quillebeuf surtout!

HOMME DU PEUPLE.

Compère, à l'étourdrie, Que c'est parler cala! Cocchine, ce païen, A fait du mal partout, et nulle part du bien.

PAYSAN.

Voulait-il pas aussi, par magie infernale, Occire, pour régner, la famille royale?

HOMME DU PEUPLE.

Sa femme étoit cent fois plus maligne que lui.

ÉCOLIER, d'une fenêtre.

L'exécution donc n'est pas pour aujourd'hui; Messire le bourreau déjà perd patience. Ces gens du parlement n'ont pas de conscience, De faire ainsi la ligas aux bourgeois de Paris.

FEMME DU PEUPLE.

On dit qu'elle a sa grâce.

HOMME DU PEUPLE.

Elle? ventre-saint-gris! Il faudra tôt ou tard que son sort s'accomplisse! Nous pourrions épargner les frais de son supplice! Le bourreau n'aura plus de besogne après nous.

PAYSAN.

Mais pourquoi deux bûchers?

BOURGEOIS.

Comment! ignorez-vous Qu'on doit aussi ce soir, la fête sera belle, Brûler l'empoisonneuse et sorcière Isabelle?

Bientôt et crie.

HOMME DU PEUPLE, à l'Écolier.

Vous qui voyez là-haut, l'ami, qu'est-ce cela?

BOURGEOIS.

D'où vient cette rumeur?

FEMME DU PEUPLE.

Oh court-on?

L'ÉCOLIER.

La voilà

Qui sort de la prison!

HOMME DU PEUPLE.

Est-ce la condamnée?

L'ÉCOLIER.

Oui, de prévôts, d'archers, de peuple environnée...

La charrette s'avance avec grande lenteur;

J'aperçois la Conchine... Oui, c'est elle... Un

Debout à ses côtés, lui parle... [docteur,

HOMME DU PEUPLE.

A cette impie?

BOURGEOIS.

Eh! ne voulez-vous pas qu'en mourant elle expie

Ses crimes et péchés par un bon repentir?

HOMME DU PEUPLE.

Bah! laissons faire au feu qui la doit convertir...

En cendre!

UN AUTRE.

Bien parlé.

L'ÉCOLIER.

Voici que la charrette

Au couvent Saint-Denis de la Chartre s'arrête:

La Conchine en descend... Tiens, elle va prier...

Tout-à-l'heure un chacun s'enrouait à crier,

Maintenant tout se toit... Du Palais à la place,

Quelle foule pourtant!...

ARCHERS, entrant

Arrière!

LE PEUPLE.

Place! place!

Les archers font reculer la foule,

PAYSAN.

Comme elle a revêtu ses plus riches atours!

FEMME.

On paierait dix écus l'aune de ce velours.

PAYSAN.

Cette sorcière-là, comme bonne chrétienne,

Dit ses Heures pour ainsi.

HOMME DU PEUPLE.

Ou plutôt quelque antienne

A monseigneur Satan, pour lui faire savoir

Qu'en un beau feu de joie elle le va revoir.

FEMME.

Calme et fière, on dirait qu'elle n'a rien à craindre.

BOURGEOIS.

Je n'étais pas venu cependant pour la plaindre!

## SCENE XIV.

LES MÊMES, LA MARÉCHALE, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Du courage, madame: encore quelques pas!

Au prix du paradis qu'est-ce que le trépas?

LA MARÉCHALE.

Mon âme est déjà loin de la terre où nous sommes;

Oui, monsieur, cette mort qui fait trembler les

[hommes]

Me trouve sans effroi, sans trouble, ni souci;

Car j'espère que Dieu m'accordera merci.

Elle monte sur l'échafaud et s'y met en prière.

FEMME.

Avez-vous entendu ce qu'elle vient de dire?

Elle bénit le Ciel, au lieu de le maudire!

HOMME DU PEUPLE.

Mais n'est-ce point mensonge ou raillerie?...  
~~~~~

BOURGEOIS.

Enfin

Voyons de tout ceci quelle sera la fin!

## SCENE XV.

LES MÊMES, ISABELLE.

ISABELLE.

Enfants, écoutez-moi: le beau sire de Luynes

S'en va de ce royaume achever la ruine;

Il fera pis que d'Ancre et la Galigai,

A moins que votre roi, las de se voir trahi,

Pour arracher la France à ce tyran habile

N'ordonne encore...

UN ARCHER.

Allons, marche, vieille sibylle:

Tu prophétiseras demain!

ISABELLE.

Tais-toi, vieux fou!

Le chanvre est déjà mûr qu'il doit serrer ton cou!

A la Maréchale, qui s'entretient avec le docteur.

Si j'arrive après toi, nous partirons ensemble!

Eh! mes prédictions, Conchine, que t'en semble?

Le jour vient où ton sort tombe au-dessous du

[mien]

Regarde, mon hûcher est plus haut que le tien!

BOURGEOIS.

Comme à tous ses discours l'oiseau erceur se mêle!

HOMME DU PEUPLE, à Isabelle.

Efforce-toi plutôt de prier Dieu comme elle!

ISABELLE.

Mes témoignages faux, dont j'ai regret, ma foi!

Sans me sauver d'ailleurs, t'ont perdue avec moi:

On me trompait: vois-tu la grâce qu'on m'accorde?

Ces chrétiens! voilà bien de leur miséricorde!

L'ÉCOLIER.

Au feu la pythonisse!

HOMME DU PEUPLE.

Au feu, l'impie!

LE PEUPLE.

Au feu!

ISABELLE, à la maréchale.

Toi, tu n'es pas coupable au moins, j'en fais l'aveu.

Quant au courage, on dit que l'innocence en donne:

Meurs de ton mieux, ma haine à présent te par-

[donne.

On l'entraîne avec bruit.

## SCENE XVI.

LES MÊMES, *excepté ISABELLE.*

HOMME DU PEUPLE.

Le carrosse du roi traverse le Pont-Neuf.

UN ROUGEHOIS.

Comme si le roi fût à Paris, maître bœuf!

Il chasse à Saint-Germain.

*Cris et rumeur.*

FEMME.

Qu'est-ce donc qui se passe?

HOMME DU PEUPLE.

J'ai le temps d'y courir avant qu'elle trépane.

LA MARCHAULE.

C'est Médicis sans doute: elle repart pour Blois!

Je sens mon cœur faillir pour la première fois!...

Les monstres de quel crime ils m'avaient accusé!

Et je meurs sans l'avoir au moins désabusé!

PAYSAN.

Elle pleure, on dirait.

FEMME.

Bon! est-ce donc si gai

De mourir!

HOMME DU PEUPLE.

Prenez-vous pitié de Galligai?

Si vous aviez osé prononcer la sentence!

UN ROUGEHOIS.

Pourquoi ne vouloir pas croire à sa repentance?

HOMME DU PEUPLE, *revenant.*

C'était la reine-mère.

ACTEUR.

A Paris?

HOMME DU PEUPLE.

Pour un jour;

Elle retourne à Blois.

FEMME.

Que ce soit sans retour!

ROUGEHOIS, *montrant un gentilhomme qui entre.*

Tenez: ce gentilhomme appartient à sa suite.

LA MARCHAULE, *à ce gentilhomme.*

Don Alvar! don Alvar, ne prenez pas la fuite:

Approchez, s'il vous plaît. Vous irez de ma part

Dire à Sa Majesté que j'ai vu son départ;

Que je lui sais bon gré, connaissant son envie,

Des efforts qu'elle a faits pour me sauver la vie;  
 Que je ne pense pas qu'elle ait ajouté foi  
 Aux bruits calomnieux élevés contre moi;  
 Que je meurs innocente, et, pour qu'elle s'abs-

(tienne

De me venger un jour, que je meurs en chrétienne;

Car j'ai dû pardonner à tous mes ennemis...

Mes derniers vœux seront pour elle et mes amis.

Don Alvar salue et se retire.

ROUGEHOIS.

Pauvre femme!

FEMME.

Toujours l'innocence succombe!

HOMME DU PEUPLE.

Que tout son sang alors sur ses juges retombe!

L'ÉCOIER.

L'autre flambe déjà!... Fille de Lucifer,

Ce feu-là brûle moins que celui de l'enfer!

LE PEUPLE.

Silence!

LE GRAND-PRÉVOT, *à la marchaule.*

Voulez-vous, madame, être voilée?

LA MARCHAULE.

En regardant le ciel, je mourrai consolée!

LE GRAND-PRÉVOT.

Madame, êtes-vous prête?

LA MARCHAULE.

Un seul instant encor...

*Elle s'avance au bord de l'échafaud et dit au peuple:*

Avant que vers son Dieu mon âme ait pris l'essor

En face de la mort la feinte est impuissante:

Je vous jure, messieurs, que je suis innocente!

LE DOCTEUR, *au peuple.*

Moi, gardien des secrets de la confession,

Son innocence fait ma consolation!...

*A la marchaule.*

Vous, remerciez Dieu; car il vient de remettre

Les fautes qu'ici-bas vous avez pu commettre!

*Au peuple.*

On meurt tranquillement quand on est sans re-

(mords:

Vous pouvez commencer les prières des morts!

*Léonice, une lettre à la main, se fait jour à travers la**foule et les archers, étend les bras vers l'échafaud et**tombe mort au moment où il entend le coup de hache.*

78262

FIN.